



— Hu Dr J. C. Bourbon
En homuise

Dzu Lailler

le 29 June 1985

MUSÉE DE SAINT-MALO

MALOUINS

ET

VIE RELIGIEUSE

PICOT DE CLORIVIÈRE

1735 - 1820

Deux cent cinquantième anniversaire

1985

*A Christophe
qui porta Jésus
et fit avec lui
le Voyage Au-delà
de l'Eau.*

Cette exposition a été préparée et réalisée par M. Dan LAILLER,
conservateur du Musée et de la Bibliothèque de Saint-Malo, qui en
a rédigé ce catalogue.

COMITÉ DE PATRONAGE

- Monsieur Jack LANG, Ministre de la Culture
 - Monsieur Charles GOSSELIN, Préfet de la Région Bretagne.
 - Monsieur Hubert LANDAIS, Directeur des Musées de France
 - Monsieur Edouard POMMIER, Chef de l'Inspection des Musées classés et contrôlés.
 - Monsieur Jean FAVIER, Directeur des Archives de France.
 - Monsieur François MACÉ DE LÉPINAY, Inspecteur des Monuments Historiques.
 - Monsieur le Sénateur Georges LOMBARD, Président de l'Institut Culturel de Bretagne.
-
- Monseigneur Paul GOUYON, Cardinal Archevêque de Rennes.
 - Monsieur l'Abbé TEMPLÉ, Curé-Archiprêtre de la Cathédrale de St-Malo.
 - Mère Maureen HALLISSEY, Supérieure Générale des Filles de Marie.
 - Père André LOISEL, Responsable Général de l'Institut du Cœur de Jésus.
 - Père Henri MADELIN, Provincial de France de la Compagnie de Jésus.
 - R.P. François MORLOT (Troyes)
-
- Monsieur Marcel PLANCHET, Maire de St-Malo, Conseiller Général.

Nous adressons nos plus vifs remerciements à Monsieur Le Directeur des Musées de France pour l'aide que l'Inspection Générale des Musées a bien voulu nous accorder, à Monsieur Le Maire de Saint-Malo, et à l'Institut du Cœur de Jésus, à Paris. Ainsi qu'aux Etablissements et prêteurs privés ci-après :

- Archives Nationales (M^r Jean FAVIER, Directeur Général)
- Archives des Jésuites de Chantilly
- Société du Cœur de Jésus
- Société des Filles du Cœur de Marie
- Monsieur l'Abbé TEMPLÉ, Curé Archiprêtre de la Cathédrale de St-Malo
- Monsieur l'Abbé REBUFFET, Curé de Paramé
- Monsieur Pierre LE BASTART DE VILLENEUVE
- Monsieur le Maire de la Gouesnière
- Monsieur Jacques-Henri BUSNEL (St-Malo)
- Musée de Saint-Denis (M^r Jean ROLLIN, Conservateur)
- Archives municipales de S.Malo (M^r C. LAURENT).
- Monsieur Bernard de LAUNAY.

ABRÉVIATIONS

- MSM* : Musée de Saint-Malo
- BSM* : Bibliothèque de Saint-Malo
- ASM* : Archives de Saint-Malo
- FCM* : Société des Filles du Cœur de Marie. Paris
- ASJC* : Archives des Jésuites de Chantilly
- AICJ* : Archives Institut du Cœur de Jésus
- AN* : Archives Nationales.

AVANT-PROPOS

Saint-Malo,
Rocher dressé, pierre et granite
Citadelle immobile...
Saint-Malo,
Océan d'Armorique,
mouvance et tumulte,
Espaces toujours renouvelés...
Tel fut le nid où naquit et travailla un peuple solitaire, toujours
prêt à appareiller...
Un peuple ancré, et pourtant prêt à toutes les aventures.
Une petite république dont l'Ancre de Miséricorde était le
profond symbole, et l'Etoile de la Mer la protectrice.
Nous voyons les hommes de ce pays attentifs aux périls de
la navigation sur les mers lointaines.
Au tréfonds de l'âme celte que discernons nous ? :
"Une poursuite de l'inconnu, une course sans fin et -en face
de la Mer- ce désir de savoir ce qui se passe au delà"...
La Foi profonde des malouins mérite que nous évoquions leur
vie de croyants.
Cette Exposition ne pouvait tout dire !
Nous avons pris le parti de montrer quelques témoignages sur
les étapes essentielles, au cours des siècles passés : De Maklov
à l'Évêché de S.Malo-de-l'Isle, du diocèse aux Évêques, de la
grande Époque du Commerce avec les Amériques à la
tourmente révolutionnaire, des "Illustrations" du XIX^e siècle
aux traditions du début de notre siècle.
Cette démarche nous a conduit à évoquer des familles
malouines illustres : les Desilles, les Trublet, les Picot et

des figures de proue : Chateaubriand, les Lamennais, les abbés Manet et Huchet.

Nul autre lieu n'était concevable, pour cela, que cette Église consacrée au St-Sauveur du Monde.

Cette église d'où s'élevèrent tant de prières et aussi tant de gémissements.

Lieu de Culte mais aussi, asile pour les malades et les blessés. Ce fut sa vocation.

Cette année, l'anniversaire de la naissance d'un pasteur exemplaire, issu des lignées malouines, nous a offert l'occasion de rappeler cette permanence.

La vie et l'œuvre du Père Picot de Clorivière sont ici rappelées dans leurs grandes lignes. C'était pour nous un devoir.

Souvenons-nous, ainsi de cette invocation "à la vie et à l'Au-delà" :

"Sur la mer démontée,

Si elle dérive,

Notre pauvre barque est perdue !

Pitié, O Saint-Malo,

Soyez toujours le pilote,

A la voie obéie,

Et, évitant les écueils,

nous atteindrons le Port".

Le musée de St-Malo, reflet d'une Cité, espère avoir rempli, une fois de plus, sa mission.

Dan LAILLER.

ASPECTS DE LA VIE RELIGIEUSE

MALO

Si le nom de Saint-Malo-de-l'Isle semble être apparu pour la première fois en l'an 672, en raison de la translation des reliques de Malo au rocher d'Aaron, la ville de Saint-Malo a pu commémorer, en 1972, le 13^e centenaire de son « baptême ».

En effet ce n'est qu'en 1152 que Saint-Malo, organisée définitivement en cité, entre dans l'Histoire.

Maklou — ou Maclou, Maclow, Machutus, Maclovius, Malo — naît un Samedi saint vers 510 au monastère de Llanancarvan, dans le pays de Gwent, au Pays de Galles, dans l'île de Bretagne, de Dernel épouse de Gwent. Filleul et disciple de Brendan, il accomplit avec ce saint des voyages légendaires vers les îles Fortunées. Vers 538, Malo aborde au rocher sur lequel l'ermite Aaron vivait depuis 431 en un petit monastère. Puis, à la mort de celui-ci, en 541, il passe à Alet où il est élu évêque en 590. Réfugié plus tard en Saintonge, Malo meurt à Saintes un 15 novembre, vers 621.

Sous le règne d'Alain 1^{er} roi de Bretagne, Bili étant évêque d'Alet, la translation des reliques de Malo a lieu le 11 juillet 672 en la cathédrale d'Alet et dans le monastère du Rocher d'Aaron.

C'est alors, semble-t-il, que l'on parla de « Saint-Malo-de-l'Isle ».

Ces reliques, acheminées à Paris vers 957, puis à Montreuil-sur-mer, seront par la suite dispersées.

1. "LES VOYAGES MERVEILLEUX DE SAINT-BRENDAN".

Carte schéma.

Brendan (484-578) erra sept années avec 17 de ses moines en Atlantique, aborda les "Iles Fortunées" (Açores ou Canaries) et reconnut peut-être les Antilles.

MSM

2. L'ÉGLISE DE LLANCARVAN, Pays de Galles.

Cet édifice du XIII^e siècle s'élève non loin du monastère de Lllancarvan (aujourd'hui disparu), qui avait comme abbé saint Brendan. - Malo y naquit.

MSM

3. LES SEPT SAINTS DE BRETAGNE : GRANDES CHRONIQUES DE BRETAGNE, d'Alain Bouchart de Kerbouchard.

Bois gravé (ph.)

Les sept saints du TRO-BREIZ : saint Malo, saint Samson, saint Brieu, saint Patern, saint Corentin, saint Tugdual, saint Pol - Aurélien.

Bibliothèque Nationale

4. L'ÉGLISE CATHÉDRALE D'ALET.

Il semblerait que, dès 290, Alet fut le siège d'un évêché. - L'église primitive, incendiée par les Francs et les Normands au début du XI^e siècle fut reconstruite au siècle suivant et abandonnée en 1152. Ses ruines, remises à jour furent restaurées en 1960 par M. R. Cornon, architecte en Chef des Monuments historiques (photo état actuel). - Située au sommet de la cité d'Alet, l'église comptait un chapitre régulier qui disparut rapidement après la création de celui de Saint-Malo.

MSM

5. CÉRÉMONIE DE CONSÉCRATION D'UNE ÉGLISE.

Pontificat anglo-saxon de Lanalet, Cornouaille. - Photo.

Bibliothèque de Rouen. MSM

6. "AUTOUR DE SAINT-MALO", LIEUX DE CULTE.

Carte provisoire.

En France, 14 communes portent le nom du saint (soit neuf Saint-Malo, quatre Saint-Maclou, un Saint-Macoux), et celui-ci est honoré dans vingt-six diocèses. - En Belgique, signalons Gembloux, Bruges, Wulvergem, Houttave, Pollinchove, Wannegem, Zwyndrecht. - Dans les Pays-Bas et en Prusse rhénane, à Escharen, Monster, Oirlo, à Nimègue, Vught et Gendt, à Hoch-Elten. - En Italie, à Rome (église Santo Macuto). - En Irlande, à Kilmacud. - Au Canada, à Saint-Malo d'Aukland (Québec) et Saint-Malo (Manitoba).

D'après M. FC. de Boodt. MSM

7. PETIT CIERGE.

Dédié à Saint-Malo. "H. MACHUTUS". B.V.O.

Église de ZWIJNDRECHT.

Don M. FC. de Boodt. MSM

8. SANCTORALE MACLOVIENSE SEU OFFICIA PROPRIA DIOCESIS. MACLOVIENSIS. (A.J. Des Laurents étant Evêque).

Maclovii, J.B. Le Conte, J. Valais, 1768.
(17 x 10), 520 pp.

Pages 226 à 227 : Fête de la Translation des Reliques de Saint-Malo, deuxième dimanche de juillet.

BSM

9. HISTOIRE DE LA SEIGNEURIE ECCLÉSIASTIQUE DE LA VILLE DE ST-MALO.

"Et dépendance dans la paroisse de Saint-Servan, dédiée à Monseigneur Vincent-François des Marest évêque de Saint-Malo, et à Messieurs les doyens, chanoines et chapitre, Seigneurs par Indivis, composée en 1709 en forme de testament capitulaire par Messire René Porée du Parcq, prestre, docteur de Sorbonne, chantre et chanoine de l'Église de Saint-Malo. Le tout justifié par actes".
Mss. de 558 p. (43 x 28 cm).

BSM

LE CHRIST ET LA VIERGE

10. DESCENTE DE CROIX, PAR JEAN-BAPTISTE SANTERRE (1651-1717).

Huile sur toile (3 m x 1,80 m).

Le peintre Santerre fut un remarquable dessinateur. Ses œuvres sont peu nombreuses. L'artiste exécuta cette composition pour la chapelle du château de Saint-Malo. La tradition veut que - beau-frère d'un officier du château, il ait pris pour modèle de la vierge sa propre belle-sœur et qu'un soldat de la garnison ait posé pour le Christ. Une légende rapporte qu'un Anglais aurait voulu acheter la toile en la recouvrant de pièces d'or (...). La toile fut placée au-dessus du Maître autel de la chapelle (édifiée en 1696), échappa aux saccages de 1792, puis orna la nef de la cathédrale. Depuis 1951, l'œuvre a repris sa place originelle.

MSM

ORDRES ET COUVENTS

11. CHRONIQUE PAR LE FRÈRE JACOB PHILIPPE DE BERGAME. (Supplément). 1490.

A Venise, Imprimé par Bernardinus Rizus. Fonds des Récollets de Cézembre.

BSM

12. "LA SOMME". DE PIERRE ANGELI DE CLAVASSIO.

*Fonds des Récollets de St Malo,
BSM*

13. SECONDE PARTIE DES COMMENTAIRES DE SAINT-BONAVENTURE SUR LE SECOND LIVRE DES SENTENCES. De Petrus Lombardus, Évêque de Paris (1159-1164).

A Rome, circa 1500.
Reliure estampée originelle.

*Fonds des Bénédictins de Saint-Maur à St Malo.
BSM*

14. ABBAYE DE ST BENOIT DE ST MALO.

"MONASTERII S.BENEDICTI MACLOVIENSIS SCENOGRAPHIA. 1687".

Gravure, (24,5 x 33,5)-

MSM

15. ÉTABLISSEMENT DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME-DU-CALVAIRE, RELIGIEUSES BÉNÉDICTINES, A SAINT-MALO.

Manuscrit original sur parchemin, 1639 (31 x 53), signé du roi Louis XIII. « ... Par la permission qu'elles ont obtenue de nostre ami et feal l'Evesque de Saint-Malo et par le sentiment des habitants de la dite ville... ».

MSM

16. CUVE-BÉNITIÈRE. XII^e SIÈCLE.

Granit, haut. : 85 - Diam. : 62. Figuration antropomorphe.
Un précieux témoin de la vie religieuse au moment de la naissance de la Cité.
Cathédrale de St Malo.

17. PIËTA. XV^e SIÈCLE.

Pays malouin.
Granite. (larg. : 68 - haut. : 67).

Mr J.H. Busnel (St Malo)

18. DALLE FUNÉRAIRE. XV^e SIÈCLE.

Pierre, (long. : 1,55)
Provient de la Cathédrale de St Malo.
Inscription gravée : "Johannes LECUYER, 23 septembre", 1444.
Motif : sorte de doloire, en relief.

MSM

19. LES VIES ET MIRACLES DES SAINTS DE LA BRETAGNE ARMORIQUE (...)

Par F. Albert Le Grand. - A Rennes, chez Jean Vatar et Julien Ferré, 1659.
Page 577 : "La vie de saint Malo ou Machutes, confesseur, premier évêque d'Aleth (à présent dit Saint-Malo, le 15 novembre)".

BSM

20. SAINT-MALO, VILLE EPISCOPALE, EN BRETAGNE ET FAMEUX PORT DE MER. - (Fin du XVII^e siècle).

A Paris, chez Chereau, gravure coloriée (16,5 x 22).

BSM

L'ÈVÊCHÉ

L'on a écrit qu'Alet compta quelque 59 pontifes de 290 à 1152. Parmi ceux-ci, 13 évêques d'origine armoricaine et 7 saints.

De 1152 à 2790, Saint-Malo eut pour sa part 38 évêques.

En 816, sous le pontificat d'Helocar et le règne de Louis le Débonnaire, un acte accordant des privilèges atteste la véritable création du diocèse de Saint-Malo et est à l'origine des pouvoirs de l'évêque.

En 1152, le pape Eugène III et le duc Conan III confirment à Jean de Châtillon - qui transfère son siège d'Alet à Saint-Malo et crée une cité — l'évêque le « Seigneur-Évêque ». Ce pouvoir temporel sera maintenu, tout au moins partiellement, jusqu'en 1790.

L'Évêque et son « Insigne-Chapitre » partageront peu à peu la co-propriété des droits seigneuriaux en une « Seigneurie commune ». Un pouvoir civil, la « Commune jurée », naîtra en 1308 et la « Communauté de ville » verra, en 1513, ses pouvoirs accrus.

Saint-Malo eut ainsi longtemps un original gouvernement à trois. L'évêque veillera jalousement à la défense des libertés malouines.

JEAN DE CHATILLON, LE FONDATEUR.

Après plusieurs procès à Rome, cet évêque contraindra les Bénédictins de Marmoutier à lui céder le "Rocher d'Aaron".

Il édifie, alors, une enceinte fortifiée, fait observer un droit d'asile, crée les officiers militaires municipaux et de justice — sous l'autorité de l'évêque et du chapitre, seuls seigneurs conjoints et indivisibles —. Il développe en outre le commerce maritime.

Décédé le 1^{er} février 1163, il sera inhumé dans le chœur de la cathédrale et "canonisé" par la voix publique, sous le nom de Bienheureux Jean de la Grille.

En 1517, le pape Léon X permettra de célébrer la fête de Saint-Jean-de-la-Grille dans tout l'évêché.

LE DIOCÈSE

Le diocèse de Saint-Malo était l'un des plus importants de Bretagne. Il comprenait deux archidiaconés : celui de Dinan, avec les quatre doyennés de Pouleth, Bécherel, Plumaudan, Poudouvre et celui de Porhoët avec les quatre doyennés de Beignon, La Nouée, Lohéac et Montfort.

Au XVIII^e siècle, il comptait cinq abbayes d'hommes et deux de femmes, trente-huit prieurés, cent soixante et une paroisses, vingt-quatre succursales, quatre centre trente-six chapelles, vingt communautés d'hommes, deux séminaires et deux cent trente-six mille cinq cents habitants. Il était entouré des évêchés de Rennes, Dol, Vannes et Saint-Brieuc.

21. CARTE DES ÉVÊCHÉS DE BRETAGNE.

"La Bretagne divisée en ses neuf évêchés (...). - Dédiée à Monseigneur de Pont-Chartrain (...) par Hubert lallot, géographe du Roy." A Paris, "Aux Deux Globes", 1706.-
Planche gravée (49 x 67,5).

MSM

22. LES VIES DES SAINTS DE BRETAGNE (...)

Par Dom Alexis LOBINEAU.

Rennes, (Cie des Impr. Libraires), 1725.

Pages 126 à 135. Gravure en taille douce, de Robelin, d'après Huguet : "SAINT-MALO EVESQUE".

23. L'HISTOIRE DE BRETAGNE, DES ROYS, DUCS, COMTES ET PRINCES D'ICELLE.

Par Bertrand d'Argentré.- A Rennes, chez Jean Vatar et Julien Ferré, 1668. Pages 43-46. Les "Évêques de Saint-Malo".

MSM

SCEAUX DE NOTABLES ET D'ÉVÊQUES DE S.MALO (Archives Nationales).

24. BOURGEOIS : F. Guillotte, 1375 - Jean Le Coente, 1395 - Raoul Jonchée, 1395 - Guillaume Pinel, 1395. "Cour de S.Malo", 1403.

25. SCEAU D'AUBERT, 1180.

Aubert, premier prieur du nouveau chapitre, remplaça Jean de Châtillon sur le Siège de Saint-Malo (1163-1182) - L'enceinte fortifiée de Saint-Malo fut achevée sous son pontificat.-
(Hauteur : 6).

26. SCEAU ET CONTRE-SCEAU DE GEOFFROY II, 1251.

Il fut évêque de Saint-Malo de 1231 à 1255 et créa l'Hôtel-Dieu.-
(Hauteur : 7).

27. SCEAU ET CONTRE-SCEAU DE RAOUL ROUSSELET, 1317.

Il fut évêque de Saint-Malo de 1310 à 1317.-

Il remit, en 1316, à St Denis l'oriflamme de Philippe Le Long partant au combat contre Robert d'Artois. -
(Hauteur : 6).

28. SCEAU DU CHAPITRE DE SAINT-MALO, 1395.

"L'Insigne Chapitre" partagera les pouvoirs avec l'évêque. Régulier depuis 1152, il résidera dans le cloître. Ses chanoines, sécularisés en 1317, habiteront dans le Pourpris.
(Diam. : 5).

MSM

29. SAINT-MALO AU MOYEN-ÂGE.

Plan. Restitution. (55 x 45).

Au cœur de la Cité, le "Quartier épiscopal" : palais et jardin de l'Evêque, Pourpris, Cathédrale, Cimetières...

MSM

30. "GUILLAUME BRISSONNET" (ou Briçonnet). "Cardinal".

(Mort à Narbonne en 1514).

Gravure de Bassan, G.H. Pinxit.- (22 x 15).

Tout d'abord "dans le siècle", il eut 4 fils et une fille. Embrassant l'état ecclésiastique, il devint le favori de Charles VIII et de la reine-duchesse Anne. Il fut évêque de Saint-Malo de 1493 à 1513.- En 1494, à Rome, Alexandre VI le créa "cardinal-prêtre". Ce qui lui valut l'appellation de "cardinal de Saint-Malo".- L'un de ses fils, Denis Briçonnet, lui succéda comme évêque de Saint-Malo jusqu'en 1535 ; un autre, Guillaume, devint évêque de Meaux. Rappelons que son frère, Robert Briçonnet, fut archevêque de Reims.

MSM

31. GUILLAUME LE GOUVERNEUR.

Évêque de Saint-Malo.- Portrait en buste, gravé par L. Gautier, 1618.- D'après une peinture de Daniel Dumonstier (Photo 24 x 30). Né à Saint-Malo, il fut le créateur de nombreux établissements religieux dans la région malouine.- Évêque de 1610 à 1630, il fut député au clergé de Bretagne aux Etats Généraux de 1614, et l'auteur d'un recueil de "Statuts synodaux".

MSM

32. STATUTS SYNODAUX POUR DIOCÈSE DE SAINT-MALO, 1618.

Par Guillaume le Gouverneur, évêque de Saint-Malo, conseiller du roi en ses conseils d'état et privé.- "De notre Manoir épiscopal de Saint-Malo, le premier jour de septembre 1618". Cet ouvrage, en sa reliure, porte l'ex-libris de Félicité de La Mennais. (Voir portrait gravé).

BSM

33. STATUTS SYNODAUX POUR LE DIOCÈSE DE SAINT-MALO.

Par le révérendissime Père en Dieu, Monseigneur, Messire Guillaume le Gouverneur, Évêque de Saint-Malo.- Avec le Conseil de son Vénérable Chapitre.- A Saint-Malo, par Pierre Marcigay, imprimeur de mondict Seigneur, 1613.- Ancien fonds des Récóllets de Saint-Malo.

BSM

34. MONITOIRE DE MONSEIGNEUR GUILLAUME LE GOUVERNEUR, EVÊQUE DE SAINT-MALO "INFORMANT CONTRE LES MALFAITEURS ET GENS PLEINS DE HAYNE, QUI ONT PILLÉ UNE CHAPELLE.."

Manuscrit, 3 pages. Saint-Malo, avril 1661. Signature autographe, sceau, (28 x 18).- Cette pièce est accompagnée du rapport de "Messire Jehan Le Marié, Chanoine de la Cathédrale de S.Malo".- Manuscrit 4 pages.

MSM

35. ACHILLES DE HARLAY DE SANCY.

Portrait gravé par T. Van Meerlien, 1652 (30 x 25).- Ancien ambassadeur à Constantinople pour le rachat des captifs chrétiens, il fut évêque de Saint-Malo de 1631 à 1646.

MSM

36. FERDINAND DE NEUVILLE.

Portrait gravé par N. Nanteuil, 1664. (33 x 26).- Neveu d'Achilles de Harlay, il fut évêque de Saint-Malo de 1646 à 1657, et mourut à Paris en 1690.

MSM

37. FRANÇOIS DE VILLEMONTÉE.

Portrait gravé de J. Morin d'après Champaigne (antérieur à 1643), (32 x 26).- Le futur évêque de Saint-Malo vécut d'abord dans le siècle et entra en religion après que son épouse se fut retirée au couvent de Sainte-Anne (à Saint-Malo).

MSM

38. FRANÇOIS DE VILLEMONTÉE, EVEQUE DE SAINT-MALO.

Portrait gravé de N. Pitau (37 x 28).- Il fut évêque de 1657 à sa mort, en 1670.- Le pape l'avait nommé commissaire pour les affaires du Jansénisme.- Il existe un autre portrait gravé au burin par René Lochon, 1657, d'après P. de Champaigne.

MSM

39. L'ASSOMPTION DE LA VIERGE.

Ecole française, circa 1664.

Toile anonyme (inspirée des œuvres de Simon Vouet).

Ce tableau du rétable de l'église de la Gouesnière présente une originalité : en bas, à gauche, en prière, François de Villemontée.

Église de la Gouesnière

40. TRAITÉ DE L'ÉLOQUENCE SACRÉE ET HUMAINE.

De Nicolas Caussini, de la Société de Jésus.

A Lyon, chez Jean-Amati Candy, 1637.

BSM

41. NOVUM JESU CHRISTI TESTAMENTUM.

Parisiis, A. Vitry, 1644.

Ouvrage en huit volumes. Reliure originelle. Sur le faux-titre du premier volume, manuscrit : "Ex-Libris F. de La Mennais".

BSM

42. « PÈRE ABBÉ » (ou saint protecteur)

Statue, bois polychrome, XVII^e siècle.- (Hauteur : 98).

MSM

43. CERTIFICAT DE PRÊTRISE DÉCERNÉ PAR L'ÉVÊQUE FRANÇOIS DE VILLEMONTÉE, 18 DÉCEMBRE 1660.

18 décembre 1600. Signature autographe.- Parchemin (12 x 17).

MSM

44. LE "CLERGÉ DE SAINT-MALO" (Circa 1740).

Huit pages extraites d'un almanach de Bretagne.

BSM

45. MANDEMENT DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE SAINT-MALO (JEAN-JOSEPH DE FOGASSES DE LA BASTIE), QUI ORDONNE DES PRIÈRES PUBLIQUES EN ACTIONS DE GRÂCE DE LA DÉLIVRANCE DE LA VILLE DE SAINT-MALO, 26 JUIN 1758.

Imprimé (26 x 21).- Après la victoire de Saint-Cast sur les troupes de débarquement anglaises... l'ennemi n'entrera point dans cette ville...

MSM

46. PIÈCE DU REGISTRE DE SÉPULTURE SIGNÉE DE MONSEIGNEUR JEAN-JOSEPH DE FOGASSE DE LA BASTIE, ÉVÊQUE DE SAINT-MALO, 9 AVRIL 1745.

Manuscrit, 1 page, sceau (23,5 x 18).

MSM

47. LETTRE AUTOGRAPHE DE MONSIEUR DE FOGASSE DE LA BASTIE, EVÊQUE DE SAINT-MALO A L'EVÊCHÉ D'AMIENS SUR LES DIFFICULTÉS DE LA PROCHAINE ASSEMBLÉE DU CLERGÉ DE FRANCE..., SAINT-MALO, LE 22 OCTOBRE 1757.

Saint-Malo, le 22 octobre 1757.- Manuscrit, 2 pages (22 x 17).

MSM

48. ORDONNANCES SYNODALES DU DIOCÈSE DE S.MALO (...) 1769.

Par J. et R. Mgr. Antoine-Joseph Des Laurents, Evêque et Seigneur de S.Malo. Imp., St Malo. Chez Julien Valais (...)

BSM

49. BLASON DE L'EVÊCHÉ DE SAINT-MALO, XVIII^e SIÈCLE.

"D'argent, à une croix d'azur, chargée en cœur d'une mitre d'or" (Restitution).

LA CATHÉDRALE

Malo avait agrandi le monastère d'Aaron. Son successeur sur le trône d'Alet, Gurwal, construit et consacre alors une église probablement sous le vocable de « Saint-Malo ». Les Francs de Charlemagne la détruisent en 811.

Hélocar, évêque d'Alet, rebâtit l'église en 816 et la consacre, sous l'invocation de Saint-Vincent d'Espagne.

En 1108, elle est donnée à l'abbaye de Marmoutiers, Jean de Châtillon en reprend possession à partir de 1152, la reconstruit, en fait sa cathédrale et lui rend son premier nom de « Saint-Malo ».

Au cours des siècles, la cathédrale sera agrandie et ornée. En 1944, la guerre la ruine et sa restauration par les Monuments historiques s'achève en 1972.

Ce temple fut aussi une maison commune. Refuge du proscrit, asile des Sciences, la cathédrale accueille les Corporations.

Les arts populaires, dramatiques et musicaux s'y épanouissent.

On y chante les *Te Deum* de Victoire. On y accueille les nouveaux-nés. On y célèbre les cérémonies nuptiales ou funèbres des « enfants du peuple malouin » et de ceux d'entre eux qui illustrent dans la Guerre, l'Aventure, les Sciences ou les Lettres, leur cité de la mer.

La cathédrale sera un vaste lieu de sépulture. En effet, y reposeront notamment :

Les évêques, dans leur caveau, sous le siège du célébrant et sous le pavé du chœur (1).

L'insigne chapitre, sous la chapelle du Sacré-Cœur, les prêtres autour et derrière le chœur, les laïcs notables sous la nef.

(1) Exception fait de Mgr du Harlay (sous les fonts baptismaux), Mgr Le Gouverneur et Mgr L'Epervier (près de l'ancienne sacristie), Mgr de Villemontée (sous l'aile droite du chœur), Mgr de Neuville à Chartres, Mgr F. Thomé et Mgr de Guémadeuc à Saint-Malo-de-Beignon, Mgr Jean du Bec à Morremer.

50. LA CATHÉDRALE DE SAINT-MALO AUX XII^e, XIV^e, XV^e et XVIII^e SIÈCLES.

Dessins de M. Raymond Cornon, architecte en chef des Monuments Historiques.

Dès le XII^e siècle, un droit de "minihi" (d'asile), limité d'abord à l'église fut étendu à la cité, puis à la seigneurie.- Restreint en 1453, ce droit fut supprimé en 1539.

MSM

51. "NOTRE-DAME DE BON-SECOURS", statue (circa 1500).

Moulage du buste (haut. 58).

La statue de "Notre-Dame de Bon secours fut placée en 1663 dans une niche de la Grand'Porte".

MSM

52. CONTRAT POUR LA FONDATION D'UNE MESSE DE PARDON.

En la cathédrale de Saint-Malo, le 3 décembre 1550.- Sur vélin (60 x 65).

53. BLASON DU CHAPITRE DE SAINT-MALO, XVIII^e SIÈCLE.

"D'azur à un navire d'or équipé et habillé de même". (Restitution).

54. DÉCÈS DE MALOAINS.

Registre des sépultures. 1588.

Ms. (22,3 x 13,9).

ASM

55. ACTE DE FONDATION DE DEUX ÉCOLES CHARITABLES EN LA PAROISSE DE SAINT-BRIAC.

Signé Antoine - Joseph des Laurents, "Evêque et Seigneur de Saint-Malo", 12 août 1768.- Manuscrit, 5 pages, sceau (33 x 21,5).

Mgr des Laurents donna à Chateaubriand la confirmation sur le perron de Combourg lors d'une mission en 1781.- Il est l'auteur de remarquables statuts synodaux et fonda des établissements d'enseignements, tel le collège de Dinan...

MSM

56. CERTIFICAT POUR L'ABBÉ LE MOAL.

Signé de Mgr Antoine-Joseph des Laurents.- Saint-Malo, novembre 1784.- Orné du sceau et des armes (20 x 32).

MSM

57. LETTRES PATENTES DU ROI LOUIS XVI.

Confirmant et rendant exécutoire le décret de l'évêque de Saint-Malo (Mgr Antoine-Joseph des Laurents...) tendant à procurer des ressources à l'œuvre de charité dite "Marmite" ou "Bouillon des Pauvres" malouins, actuellement régie par les Filles de Saint-Vincent-de-Paul.- Versailles, novembre 1786.- Manuscrit sur parchemin, 4 pages (32 x 23).

MSM

58. MONSIEUR CORTOIS DE PRESSIGNY, PAR J.D. INGRES.

Portrait à l'eau-forte, Rome, 1816. (32 x 22).

Mgr Gabriel Cortois de Pressigny (1745-1823), évêque de Saint-Malo de 1786 à 1790, fut le dernier prélat de la Cité. Il conféra les ordres mineurs et le sous-diaconat à Jean-Marie de Lamennais et c'est lui qui concéda la "cléricature" à François-René. Il fut ambassadeur extraordinaire de Louis XVIII auprès du Pape Pie VII de 1814 à 1816 pour négocier un aménagement au Concordat de 1802. Il est inhumé en l'église Saint-Roch, à Paris.

SM

59. INSTRUCTION PASTORALE DE MGR L'ÉVÊQUE GABRIEL CORTOIS DE PRESSIGNY.

"Au clergé séculier et régulier, aux fidèles du diocèse de Saint-Malo".- Saint-Malo, Julien Valois "Imprimeur du Révérendissime évêque de Saint-Malo", 21 octobre 1801.- Imprimé, 12 pages (23,5 x 19).- De Paris, Mgr de Pressigny s'adresse pour la dernière fois aux malouins.

MSM

60. DIPLOME DE L'ACADÉMIE DU LYNX, QUI REÇOIT EN SON SEIN, MONSIEUR CORTOIS DE PRESSIGNY, ANCIEN ÉVÊQUE DE SAINT-MALO, AMBASSADEUR EXTRAORDINAIRE DE S.M. CHRISTIANISSIME... (AUPRÈS DU SAINT-SIÈGE).

Rome, 22 février 1815. (55 x 76).- Ce diplôme est accompagné des statuts de l'Académie, avec envoi autographe du secrétaire général perpétuel.

MSM

61. PLACARD ANNONÇANT LA CÉLÉBRATION DU SERVICE FUNÈBRE EN LA CATHÉDRALE DE SAINT-MALO DE "GABRIEL CORTOIS DE PRESSIGNY", ANCIEN ET DERNIER ÉVÊQUE DE CETTE VILLE, LE 14 MAI 1823.

Impr., (35 x 44).

MSM

62. PLAQUE DE LA "MARMITE DES PAUVRES".

Marbre, (1,20 x 0,65 m). Ville de Saint-Malo. MSM.

En 1786, l'évêque de St Malo Antoine-Joseph des Laurents avait attribué les biens de la Confrérie des Hommes Blancs (Abbaye St Jean) à l'Œuvre de la "Marmite des Pauvres". Un bâtiment fut édifié en 1789 à l'emplacement des Halles actuelles. L'œuvre avait pour mission de donner nourriture aux Pauvres.

On lit : "En 1789, sous le Règne de Louis XVI et sous l'Épiscopat de Gabriel Cortois de Pressigny, cet édifice a été élevé au profit de la Marmite des Pauvres malades de cette ville (...)"

Recueil de manuscrits concernant la "Marmite ou Bouillons des Pauvres 1785-1787".

Dont : décret de Mgr Antoine-Joseph des Laurents (1785).

MSM

63. LETTRE DU SOUS-PRÉFET BOUVET AU CITOYEN BORIE, PRÉFET. "A LUI SEUL".

Saint-Malo, le 4 frimaire An 9 de la République.

Ms., (24 x 19), 4 pp.

"... C'est toujours le principe de l'ancienne hiérarchie qui dirige les Ministres du Culte Catholique".

"Un entêté peut entraîner tout le reste, et nous replonger dans les horreurs de la guerre civile.."

"Il n'y a pas d'ennemis plus acharnés que la faction jacobite.."

"J'ai écrit à quelques membres de l'ancienne députation d'Ille-et-Vilaine, pour employer leur influence sur la conviction du ci-devant Prélat (... Pressigny.."

MSM

64. LOUIS-RENÉ DE CARADEUC DE LA CHALOTAIS, PROCUREUR GÉNÉRAL DU ROI AU PARLEMENT DE BRETAGNE (1701-1785).

Portrait dessiné par Queverdo, et gravé par Hubert (18,5 x 12,5).

La Chalotais connut une immense popularité pour s'être opposé au duc d'Aiguillon gouverneur de Bretagne. Accusé d'être l'instigateur de révoltes provoquées en cette province à cause d'une politique financière trop sévère du Pouvoir Royal, il fut interné de décembre 1765 à juillet 1766 avec son fils et plusieurs conseillers, dans le donjon du château de Saint-Malo. Ils y comparurent devant une "chambre criminelle".

"Ma mère (...) était préoccupée par les soins de la Société et les devoirs de la religion (...). Elle voyait (...) les parents de Maupertuis et de l'abbé Trublet. Elle aimait la politique, le bruit, le monde (...). Elle se jeta avec ardeur dans l'affaire La Chalotais". (Chateaubriand.- Mémoire d'Outre-Tombe).

MSM

65. MÉMOIRES DE M. DE LA CHALOTAIS (...).

80 pp. imprimées (suivies de la copie manuscrite du mémoire "présenté au Roy par M. de Calonne, Maître des Requêtes") et d'une lettre de La Chalotais à M. de Calonne, du 16 janvier 1765 (18 x 10).

Le premier mémoire se termine par ces lignes : "Fait au château de Saint-Malo, 15 janvier 1766 (...) écrit avec une plume faite d'un cure-dent et de l'encre faite avec de la suie de cheminée, du vinaigre et du sucre, sur des papiers d'enveloppe de sucre et de chocolat".

Le second mémoire, datée du 17 février 1766 est suivie d'une "addition".

BSM

66. R.P. François NEPVEU, de la Compagnie de Jésus : RETRAITE SELON L'ESPRIT ET LA MÉTHODE DE SAINT-IGNACE. POUR LES ÉCCLESIASTIQUES.

A Paris, chez J. Th. Herissant et P.A. Le Prieur. 1749.

Le Père Nepveu naquit à Saint-Malo en 1639. Il enseigna la Rhétorique et la Philosophie et dirigea le Collège de Rennes.

BSM

LA RÉVOLUTION

67. PORT-MALO, L'AN II DE LA RÉPUBLIQUE.

Plan manuscrit (D. Lailler), restituant certaines rues de la Cité (48 x 62).

Noter : la place de la Révolution, ancienne place Saint-Thomas et future place Chateaubriand, la rue Civique (rue des Grands Degrés), la rue de la Fraternité (rue Chateaubriand), la rue du Thionville (rue Saint-Benoît), la rue de la République (rue d'Orléans)...

MSM

68. PLAN DE LA CATHÉDRALE EN 1790.

Plan et légende de H. Harvut.- Saint-Malo, impr. Benderitter, mars 1882.- Notes manuscrites de l'auteur.

MSM

69. AFFICHE DU CONSEIL PERMANENT DE SAINT-MALO RELATIVE A LA DIVISION DE LA VILLE EN 3 SECTIONS, POUR L'ÉLECTION DE LA MUNICIPALITÉ.- ST MALO, LE 30 JANVIER 1790.

Signée par le président De Varenne et le Curé Le Saoult.

A Saint-Malo, imprimerie L.H. Hovius, au bas des Halles (44 x 36).

Le chanoine Le Saoult est curé perpétuel ou "grand Curé" depuis 1782. Il célèbre l'office funèbre du héros de Nancy. Il se réfugie à Jersey en 1792 et rentre à Saint-Malo en 1795. Saint-Malo compte alors 11.600 habitants dont 960 citoyens actifs et 550 éligibles.

Claude-Guy Duparc-Louvel est élu premier maire constitutionnel le 10 février 1790. Puis en 1791 il prend le titre de "Maire de la Municipalité de Saint-Malo et de la paroisse-faubourg de Saint-Servan".

MSM

70 - 71. PLAQUES DU "BUREAU CENTRAL DE CHARITÉ DE ST MALO, n° 79.

Bronze. Au verso "L'An 4^e de La Liberté" (haut. 8).

Les femmes de l'aristocratie malouine faisaient vendre dans "un bureau de charité", la Providence - des objets, pour les "pauvres honteux".

MSM

72. LETTRE DU SOUS-PRÉFET DE LA^e DE ST MALO AU CITOYEN PRÉFET DU D^e D'ILLE-ET-VILAINE.

Saint-Malo, 2 Frimaire An 9 de la République.

MS. (24 x 19,5), 4 pp.

"Au sujet des Prêtres insermentés (...) et de la promesse de fidélité à la Constitution (...) j'ai écrit aux Maires (...) Certains objecteront que la plupart d'entre eux étant cachés (...) ils ont reparu sans connaître les conditions du Ministre (...) Plusieurs Maires m'ont témoigné leur embarras". Aussi, le Sous-Préfet BOULLET, demande des "réflexions" sur ces difficultés...

MSM

73. LETTRE DU COMITÉ DE SURVEILLANCE D'ADMINISTRATION DE L'HÔPITAL MILITAIRE DE S.MALO.

S.Malo, le 28 Thermidor 1794.

MS., (29 x 18), 2 pp.

"D'après les ordres du Représentant du Peuple LE CARPENTIER, on va réunir à l'hospice, la ci-devant église ST-SAUVEUR (...) on travaille à préparer les salles qui pourront contenir un grand nombre de malades (...) nos braves frères d'armes (...) les braves marins qui y sont visités.

BSM

74. THÉRÈSE DES BASSABLONS.

Portrait, huile sur toile (90 x 78).

Thérèse-Pélagie Guillaudeu du Plessis, épouse de Claude Vincent des Bassablons, était née à Saint-Malo en 1728. Veuve en 1768 elle adopte les pauvres de la région et est surnommée "Notre Dame de Bon Secours". Directrice des Dames de Charité en 1776, après Mme Le Gobien, elle habite la maison de la Providence. Dans sa maison du Pont-Pinel elle développe le culte du Sacré-Cœur. Arrêtée le 8 avril 1794, elle fut guillotinée à Paris le 20 juin suivant. Elle était entrée chez les Filles de Marie dès le premier jour. Pendant la Terreur elle assistait à la messe de l'abbé Manet dans la crypte de Saint-Sauveur.

FCM

75. LOI RELATIVE A LA FABRICATION DE LA MONNOIE PROVENANT DU MÉTAL DES CLOCHES.

Paris, le 22 avril 1792.

A Rennes, chez J. Robiquet.

Affiche, (51 x 40).

"Les cloches de toutes les églises des maisons religieuses (...) seront, sans exception, descendues et portées aux ateliers de fabrication des monnaies de bronze (...).

Décret promulgué par "Louis, par la grâce de Dieu et par la loi constitutionnelle de l'Etat, Roi des Français". L'Assemblée Nationale ayant décrété (...) nous voulons et ordonnons (...).

MSM

76. CLOCHE DE L'ÉGLISE SAINT-SAUVEUR. 1618.

Bronze (haut. : 68).

Texte et motifs estampés. "Cette cloche a été fondue pour servir d'orloge à Saint Sauveur. Aux dépens de la Communauté de Saint Malo". Armoiries de Saint-Malo, Christ "en majesté" tenant le globe, et Vierge. C'est la cloche de la Chapelle primitive édifée en 1607, et qui fut remplacée par le Bâtiment actuel en 1738.

MSM

LES DESILLES

77. MARC DESILLES DE CAMBERNON.

Buste terre cuite, anonyme (haut. : 40).

Marc-Pierre-François Desilles, né à Bricqueville, diocèse de Coutances, en 1733, épouse à Saint-Malo, Jeanne-Rose-Michel Picot de Clorivière, sœur aînée du Père de Clorivière. De cette union quatre enfants : Mesdames de Virel, d'Allérac, de la Fonchais et André le "héros de Nancy".

En acceptant d'être le trésorier de l'Association Bretonne du Marquis de la Rouërie, Marc Desilles liait son sort et celui des siens aux destinées tragiques de ce début d'organisation de la contre-révolution dans l'ouest... jamais il n'a témoigné la plus petite crainte. Si on le consultait, dans le Conseil, il était toujours pour le parti où il y avait le plus de danger à courir, le plus de courage à montrer et le plus de gloire à acquérir... (report de Loisel, ancien secrétaire de la Rouërie).

Ayant pu échapper à l'arrestation, Marc Desilles se réfugia à Jersey. Il devait y être emporté par une épidémie de dysenterie, le 23 août 1794.

Collection privée.

78. BLASON DE LA FAMILLE DES ISLES.

"D'Argent, au lion de sable, lampassé de gueules et couronné d'or".

D.L.

79. LE JEUNE DESILLES A L'AFFAIRE DE NANCY, LE 31 AOÛT 1770.

"Aux Représentants du Peuple Français".

Dessiné par Le Barbier l'aîné, peintre du Roi gravé par P^{re} Laurent, graveur du Roi.

"Le dessein original appartient à M. Pithou" (43 x 60).
Don du Musée historique lorrain, Nancy.

J.-J.-François Le Barbier (1738-1826) exécuta dans le marbre un buste de Desilles d'après le masque mortuaire, l'offrit à l'Assemblée Nationale et le couronna de lauriers lors de la séance du 26 janvier 1791. En 1793, il peignit une grande composition "Dévouement d'André Desilles" qui figure au Musée des Beaux-Arts de Nancy et que cette gravure reproduit.

MSM

80. DESILLES SE SACRIFIE.

Gouache de facture naïve (circa 1790), (14 x 17).
Don du Musée historique lorrain, Nancy.

On y voit Desilles en uniforme blanc s'approchant d'un canon, à la porte Stainville, les uniformes rouges des Suisses et bleus de Mestre de Camp-Cavalerie.

MSM

81. SERVICE FUNÈBRE D'ANDRÉ DESILLES, LE « HÉROS DE NANCY » DANS LA CATHÉDRALE, 8 NOVEMBRE 1790.

Manuscrit, XVIII^e siècle. — « ... Toute l'église était tendue de noir (...). Au-dessus du catafalque, on voyait un génie portant une couronne de lauriers... » André Desilles se sacrifie lors des sanglants affrontements militaires de Nancy (1^{er} octobre 1790).

MSM

82. DESILLES PRÉSENTÉ PAR MINERVE A HENRI IV AUX CHAMPS-ÉLYSÉES.

Gravure à l'eau-forte par R. Girard d'après J.J.F. Le Barbier, décembre 1791, (45 x 40).

"... Il est révélateur pour la vogue du thème qu'on ait pu assimiler Desilles aux plus grands personnages de l'histoire, mais il est vrai aussi que Le Barbier avait quelque peu grossi le culte du héros et que l'époque n'était pas avare de dithyrambe..." (François Pupil, in Le Pays Lorrain. Le dévouement du chevalier Desilles et l'affaire de Nancy en 1790. Essai de catalogue iconographique - 1976 N° 2 p. 110).

Collection privée.

83. PORTRAIT DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE.

"Donné par le Roi à Monsieur Desilles en 1791". (Sur le cadre).
Huile sur toile, atelier de Madame Vigée-Lebrun.
(L'ensemble, avec cadre d'époque. 1m37 x 1m08).

Le Roi et la Reine offrirent leurs portraits aux parents de André Desilles, en hommage à son dévouement héroïque à l'affaire de Nancy, le 31 août 1790. Les effigies royales, cachées dans un grenier de la Fose Hingant, furent sauvées de la destruction par le sang-froid d'une des filles de M^r Desilles, Jeanne de Virel, et la curieuse complicité d'un des agents de Danton.

"J'ai vue, il y a deux jours, le baron de Viomenil. Il s'est bien donné du tourment pour vous procurer les portraits. Vous les aurez en grand. Ils sont ordonnés... (3/1/1791). Si vous n'avez pas encore reçu le portrait du Roi et de la Reine, M^r le baron de Viomenil m'a dit que vous les auriez incessamment... (26/1/1791). Je ne puis rien vous dire des portraits que vous attendez. Mais on les a promis si positivement au baron que je ne pense pas qu'il vous manque... (26/2/1791). Correspondances de Madame Trublet de Nermont à M^r Desilles.

Collection privée.

84. LETTRE DE MR L'ABBÉ DE CLORIVIÈRE A MADAME DESILLES. Paris, 5 novembre 1790.

Copie manuscrite, du temps. (21 x 20), 1/2 page.

"Ma chère sœur,

Mon beau frère (...) devrait être présenté aujourd'hui à leurs majestés! (...) jeudi prochain on fait un service solennel à votre fils, avec son éloge funèbre (...). Il a trouvé grâce devant Dieu tandis qu'il s'est acquise, une gloire immortelle devant les hommes..!"

MSM

85. INTERROGATOIRE DE JEANNE-JULIE MICHEL DESILLES, GUILLAUME-AURICE DELAUNAY, FÉLIX-VICTOR LOCQUET DE GRANVILLE, NICOLAS-BERNARD GROUT DE LA MOTTE, LOUIS-NICOLAS THOMAZEAU PÈRE, THÉRÈSE MOËLIEN.

(Suite de l'interrogatoire des 28 accusés dans l'Affaire de la Conspiration de la Ci-devant Bretagne.)

N° 56, *Bulletin du Tribunal criminel révolutionnaire*, juin 1793.

4 p., impr. (24 x 18,5).

Saint-Malo et le château de la Fosse-Hingant furent le centre de la « Conjuración ». Jeanne (Mme de Virel) et Marie-Thérèse (Mme d'Allerac), sœurs d'André Desilles, sont les deux premières filles de Marc-Antoine Desilles de Camberton, châtelain de la Fosse-Hingant et beau-frère du père de Clorivière. Marc Desilles fut le trésorier de la « Conjuración bretonne » et le confident d'Armand-Charles Tuffin de La Rouërie.

Les sept accusés cités ici furent internés au château de Saint-Malo à partir du 10 mars 1793, puis présentés à Fouquier-Tinville du 4 au 18 juin. Ce jour, 4 d'entre eux furent guillotins.

MSM

86. ACQUITTEMENT DE MARIE-THÉRÈSE DESILLES PAR LE TRIBUNAL CRIMINEL RÉVOLUTIONNAIRE DE PARIS.

18 juin 1793.

Imprimé sur velin, original de la copie conforme délivré à l'intéressée, 1 p. (38 x 26).

Les trois filles de Monsieur Desilles, arrêtées à la Fosse Hingant avec leur oncle, M^r Picot de Limoëlan, furent traduites devant le tribunal révolutionnaire avec d'autres malouins de l'association Bretonne et les habitants de la Guyomarais qui avaient hébergé le marquis de La Rouërie.

12 condamnations à mort furent prononcées. Deux touchaient spécialement le Père de Clorivière dans la personne de son frère, Picot de Limoëlan, et celle de sa nièce Angélique Desilles, Madame de la Fonchais. Cette dernière avait refusé en échange de la vie sauve de dénoncer sa belle-sœur qui avait remis des fonds à la conspiration.

Libérées, Mesdames de Virel et d'Allerac se réfugièrent chez leurs cousins à Limoëlan. De mars à septembre 1794, elles furent de nouveau emprisonnées à Lamballe.

Archives privées.

PICOT DE LIMOËLAN

LIMOËLAN (Joseph-Marie-Pierre Picot de) 1767-1826. Cousin germain du héros de Nancy et du même âge. Compagnon d'études de Chateaubriand. Officier au régiment d'Angoulême en garnison à Saint-Lô, au moment des événements de Nancy. Aide de camp du marquis de La Rouërie, passe ensuite à l'état-major de Cadoudal. Impliqué dans le complot de la machine infernale avec Saint-Regeant, parvient à échapper à la police et à gagner les Etats-Unis. Entre en 1810 au séminaire de Baltimore. Ordonné prêtre en 1812, évangélise la Caroline du sud. Meurt à Georgetown, aumônier des Visitandines.

87. JOSEPH PICOT DE LIMOËLAN.

Dessin d'après un buste.

DL.

88. PORTRAIT DE MRS WHITE PAR JOSEPH-PIERE PICOT DE LIMOËLAN DE CLORIVIÈRE.

Augusta (Ga), juin 1806.

Aquarelle sur ivoire, signée, médaillon (10 x 8).

Photographie, cl. Gibbes Art Gallery.

On recense au moins une cinquantaine de portraits exécutés par l'ex-chevalier de Limoëlan aux Etats-Unis, entre 1802 et 1808, date de son entrée au séminaire de Baltimore. Plusieurs sont exposées dans des musées à Richmond (Va), Savannah (Ga), Winston Salem (N.C.). Deux sont au Metropolitan museum à New-York, trouvée à Charleston, dont celle-ci. En arrivant en Amérique, Limoëlan avait repris le nom ancestral, Picot de Clorivière. "... je prends plaisir à voir de jolies figures quand j'en trouve, je fais souvent un portrait par jour et avec assez de succès pour recevoir des remerciements en sus de l'argent... En me payant un portrait 25 dollars les gens croiraient faire un sacrifice énorme..." (Journal - 1806 - Arch. privées). 25 dollars représentaient environ 15 jours de pension pour Joseph et son cheval dans la meilleure taverne des Etats-Unis !

Cribbes Art Gallery, Charleston (S.C.)

L'ABBÉ MANET

89. EXERCICE DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN (...)

Époque de la Révolution.

Gravure : "complétée et annotée" de la main de l'Abbé Manet. (18,5 x 12).

BSM

90. CARTES DE LA BRETAGNE.

"L'Armorique sous les Gaules ou Celtes et sous les Romains".

"L'Armorique, à l'époque de 1789".

"L'Armorique actuelle" (vers 1830).

Dessins originaux par l'Abbé Manet (40 x 28).

Ces cartes seront lithographiées par Benderitter et imprimées dans l'ouvrage de l'Abbé Manet : Histoire de la Petite Bretagne (St Malo, 1834).

BSM

91. HISTOIRE DE LA PETITE BRETAGNE OU BRETAGNE ARMORIQUE (...).

Par M.F.G.P.B. Manet.

Saint-Malo, chez l'auteur rue St Sauveur n° 5. E. Caruel impr.-libraire, 1834.

Portrait de l'Abbé Manet, "Prêtre, ancien chef de l'Institution de St Malo". Lithographie de Benderitter.

BSM

92. ABBÉ FG. MANET.- NOTICE SUR L'INCENDIE DE LA VILLE DE ST MALO EN 1661.

Dernière œuvre manuscrite de l'Abbé Manet, dédiée au Curé J.F. Huchet et au Maire L. Hovius.

Ms. (31 x 20), 44 pp.

Imprimé à St Malo en 1843.

BSM

L'auteur y joint des "Cantiques à la Vierge, qu'il a rédigés. On a ajouté un petit portrait-charge, (dessiné par l'Abbé Manet) de "l'Abbé Paris, ancien vicaire de St-Malo en 1750).

CHATEAUBRIAND • LAMENNAIS

93. "L'ABBÉ J.M. DE LA MENNAIS"

Héliogravure Dujardin (Ch. Poussielgue éd.). D'après la toile de Paulin Guérin, 1827. (225 x 145).

MSM

94. ORAISON FUNÈBRE DE M. L'ABBÉ JEAN-MARIE DE LA MENNAIS, FONDATEUR ET SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE L'INSTITUT DES FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE, PRONONCÉE (...) LE 29 JANVIER 1861 (...) A PLOËRMEL, PAR M. L'ABBÉ DE LESELEUC.

Vannes, (imp. G. de Lamarzelle), 1861. (21 x 13), 46 pages. — Né à Saint-Malo en 1780, le frère de Félicité mourut à Ploërmel en décembre 1860.

BSM

95. "L'ABBÉ DE LA MENNAIS".

Lithographie coloriée. Zéphirin Belliard del. d'après la toile de Paulin Guérin. (Imp. lith. de Villain) (500 x 410).

MSM

96. "LETTRE DE TONSURE" POUR FÉLICITÉ DE LA MENNAIS.

A Rennes, le 16 mars 1809. Imprimé (et manuscrit). (195 x 205).

Ce Certificat est signé par Stéphane Celestinus Enoch, évêque de Rennes. Il porte les Armes et le cachet sec de ce dernier.

MSM

97. "CERTIFICAT DE PRÊTRISE" POUR F.R. DE LA MENNAIS.

Vannes, le 9 mars 1816. Imprimé et Manuscrit. (215 x 270).

Pierre-Ferdinand de Bausset-Roquefort, Evêque de Vannes confère l'Ordination sacerdotale à Félicité. Pièce à ses Armes et au cachet sec.

MSM

98. PAROLES D'UN CROYANT. 1833.

Par F. de La Mennais.

4^e ed., Paris, Eugène Renduel, 1834.

Cet ouvrage "bouleversant" d'un prophète eut un immense retentissement.

BSM

99. LA "CHAPELLE DE LA VICTOIRE"

Photographie, cl. Philippot, 1968 (40 x 35).

Du Couvent de la Victoire, créé en 1615, il ne subsiste que la chapelle de 1622, dédiée à Notre Dame-de-la-Victoire (rappelant celle de Lépante) et restaurée en 1960, ainsi que quelques arcades du cloître.

Une des tantes de Chateaubriand, Amélie, et l'une de ses cousines, Marie-Anne, y furent religieuses bénédictines. François-rené assista parfois aux offices. « Mon oreille était frappée de la douce voix de quelques femmes invisibles. L'harmonie de leurs cantiques se mêlait au mugissement des flots. » (M.O.T.).

Céleste de Chateaubriand, accompagnée de Lucile, y fut enfermée au moment de son mariage (février-mars 1792).

L'écrivain se souvint du lieu lorsqu'il écrivit « René ».

MSM

100. CHATEAUBRIAND. Statue d'Aimé MILLET (1819-1891).

Maquette en plâtre teinté, signée (haut. 50).

Don de M. Etienne Aubrée (Fougères).

La ville de Saint-Malo avait, le 11 juin 1864, décidé d'ouvrir une souscription afin « d'élever un monument à M. le Vicomte de Chateaubriand », auteur du "Génie du Christianisme".

La statue de Millet, en bronze, fut érigée en 1875 sur la place Saint-Thomas qui prit alors le nom de place Chateaubriand. Transférée en 1881 dans le square du Casino, baptisé «square Chateaubriand», elle fut à nouveau déplacée en 1930, sur le Fort la Reine. Pendant la dernière guerre, l'Occupant s'en empara et l'on ne sait quelle fut la destination de la statue.

MSM

101. GÉNIE DU CHRISTIANISME OU BEAUTÉS DE LA RELIGION CHRÉTIENNE PAR FRANÇOIS-AUGUSTE CHATEAUBRIAND.

Paris, Migneret, An X-1802, tome III (19 x 12,5).
(Ex. libris Émile Henriot).

« Le Nouveau Testament change le génie de la peinture. Sans rien lui ôter de sa sublimité il lui donne plus de tendresse (...). Le christianisme a fait naître pour la peinture une partie dramatique, très supérieure à la mythologie. »

BSM

102. VIERGE, Fin XVIII^e siècle.

Petite statuette, bois polychrome, (haut. : 34).

Elle appartient à Surcouf, qui semble l'avoir, un temps, placée dans sa couchette.

Fac-similé de l'original.

(Collection Mme S. D'Aste-Surcouf) MSM

103. INHUMATION DE CHATEAUBRIAND AU GRAND BÉ, PAR V.L. DOUTRELEAU.

Huile sur panneau de bois (30 x 47).

Le peintre Valentin-Louis Doutreleau - né à Saint-Servan en 1814 - qui fut témoin oculaire de l'événement, brossa cette esquisse documentaire, mais très largement traitée, en 1848. Il exécuta par la suite une grande composition intitulée Funérailles de Chateaubriand, qui figura dans le Grand Salon de l'Hôtel-de-Ville de Saint-Malo jusqu'en 1944 - date à laquelle elle disparut dans le sinistre. L'artiste y avait fait le portrait "poussé" de chacun des personnages. Par contre, il avait supprimé le personnage allégorique de l'esquisse et ajouté un mât d'oriflamme sur la droite. On remarquera le curé de Saint-Malo (l'abbé Huchet), le clergé, le maire Hovius, la croix du tombeau et le drapeau de la garde nationale. Au fond : Saint-Malo, le fort National, les barques...

MSM

104. CAMAIL DE L'ABBÉ GEFFROY, CURÉ DE COMBOURG.

Don de M. Xavier Boulogne, 1951.

Le curé de Combourg célébra l'office funèbre de Chateaubriand dans la cathédrale de Saint-Malo.

MSM

LE SECOND EMPIRE

105 - L'ABBÉ HUCHET, CURÉ DE SAINT-MALO

Jean-François Huchet (1795-1878) fut vicaire général de Rennes, puis Curé-Archiprêtre de St Malo (1823-1878). Fondateur des Salles d'Accueil pour les enfants pauvres, de l'Orphelinat de Jeune-filles, de l'œuvre des Orphelins apprentis, de la paroisse de N.D. des Talards, il fit restaurer les Chapelle St Aaron, le grand-orgue, le chœur et les vitraux de la Cathédrale, puis le clocher (1860), la chapelle Ste Anne et celle du Sacré-Cœur.

M^r Jacques Henri Busnel

106. LISTE DES SOUSCRIPTEURS POUR L'ACHÈVEMENT DE LA TOUR ET L'ÉRECTION DU CLOCHER DE L'ÉGLISE DE SAINT-MALO, 1860.

Liste manuscrite (et autographe) des 217 souscripteurs : total recueilli 40.000 francs (Signature du curé Huchet). Napoléon III, pour sa part donnait 40.000 francs.

M^r Jacques-Henri Busnel

107. LA CATHÉDRALE EN 1858.

Vue du clocher et du chœur. — Photo (72 x 58) prise par l'architecte de la ville de Saint-Malo, Frangeul, qui l'a annotée en préparant le nouveau clocher. — Ont signé également le « Conseil de Fabrique » et le Comité des Inspecteurs généraux des édifices diocésains. — M. Leroyer à Saint-Servan, allait entreprendre les travaux.

MSM

108. "L'ÉGLISE PAROISSIALE DE ST MALO" (C. 1860).

Dessin, mine de plomb, d'Adolphe Maugendre.
(28 x 20).

La nouvelle flèche vient d'être achevée.

MSM

RÉCENTS ASPECTS DE LA VIE RELIGIEUSE

109. CHŒUR DE LA CATHÉDRALE. 1872.

E. DAVID del., F. Simon sc. (41 x 30).

Planche de "Confirmation" pour "Berthe Richelot", 11 avril 1872. Signée de deux vicaires.

MSM

110. SORTIE DE MESSE, A LA CATHÉDRALE. 1905.

Photographie.

MSM

111. PROCESSION DE LA FÊTE DIEU (circa 1900).

- a) Place Chateaubriand
- b) Rue St Vincent
- c) Près de la Poste
- d) Reposoir au pied du Château
- d) Reposoir à la Grande-Porte.

Clichés André Baillot (Don de l'auteur). MSM

112. LA FÊTE-DIEU A SAINT-MALO EN 1908.

Phot. (24 x 30) :

- a) La clique de jeunes zouaves précède les jeunes marins portant un ex-voto. A gauche : l'abbé Julien Descottes.
- b) La musique municipale, place Chateaubriand, encadrée par de jeunes militaires, ouvre la voie au clergé.

MSM

113. CALICE, XIX^e SIÈCLE.

Vermeil, émaux, rubis et améthystes (haut. : 24). — IL appartenait à l'abbé Michel Bagot, vicaire de la cathédrale de Saint-Malo (1878-1890). (Don de M. V. Daumer).

MSM

114. R.P. TH. GUINE. SŒUR AMÉLIE FRISTEL

Imp., Vannes, 1901.

Amélie Fristel née à St Malo en 1798 († 1866) fonda le Bureau de Charité de l'Asile N.D. des Chênes, à Paramé, et la Congrégation des SS. Cœurs de Jésus et de Marie.

BSM

JÉSUS ET MARIE

115. CHRIST EN CROIX. Début XVIII^e siècle.

Ivoire (Haut. 90).

Cette magnifique crucifixion orna la Chapelle du Château de St Malo jusqu'à la Révolution. Sauvé des pillages et destructions, il prit place, ensuite, en la Cathédrale de St Malo, jusqu'en 1944. Il fut à nouveau sauvé.

*Ville de St Malo
Par courtoisie de M^r le Curé-Archiprêtre de la Cathédrale*

116. VIERGE A L'ENFANT, DITE "DE LA CROIX DU FIEF"
(circa 1800).

Bois, traces de polychromie (haut : 99).

Cette statue aurait été offerte par un voyageur et on la plaça en 1819 dans une niche, à l'entrée de la rue "Corne de Cerf", au fond de l'ancienne anse de Mer Bonne.

Elle était promenée dans les rues. Sauvée dans les décombres en 1944, elle fut déposée en la Cathédrale.

*Ville de St Malo
Par courtoisie de M^r le Curé, Archiprêtre de la Cathédrale*

117. NOTRE-DAME ET L'ENFANT JÉSUS "VIERGE CONSOLA-
TRICE".

Statue, marbre de Carrare. Datée "1689".

Donateur : "Annibal CASELLA" (...) à Fr. Franciscus PORTEZ".

Cette statue, bénite à Rome en 1689, fut transmise par le R.P. Portez, franciscain de Dublin, à son frère Matthieu, réfugié à Saint-Malo, afin d'être transmise au Couvent de Dublin, pour les Dominicains de Lemerick. Puis elle fut confiée à M^r F. White, parent des précédents, résidant place Saint-Vincent. Elle y resta jusqu'en 1820. Le Vicaire Hays qui en avait la garde la confia alors à la Cathédrale de S.Malo (autel du Rosaire). Mais en 1827, cet abbé la fit placer au Couvent du Rocher, à S.Servan. Elle ne fut pas réclamée, et voici trois années, on la fit classer parmi les objets d'Art du Département.

Ville de S.Malo. Chapelle du Rocher

FAMILLES MALOUINES

LES TRUBLET

118. RELATION DU VOYAGE DE LA MER DU SUD AUX CÔTES DU CHILY ET DU PÉROU.

(...). Fait en 1712, 1713 et 1714. Par M. Frézier (...). A Paris, 1716.

Planches : "Plan de Lima, Capitale du Pérou" et carte du voyage.

Le 25 août 1703 Joseph Trublet (1673-1740), commandant le "Saint-Joseph" (28 canons) part clandestinement de Saint-Malo avec deux autres navires commandés par J. Bte Bécard des Aulnais et Alain Porée du Breil ; après avoir doublé le cap Horn, il défait l'amiral anglais William Dampier et aboutit à Lima où il est fait "capitan de mar y guerra de la Real armada del Mar del Sur". A son retour en France il déclare rapporter 7.175.453 livres.

BSM

119. CARTE DES INDES ET DE LA CHINE.

Par Guillaume De l'Isle (...). 1781. (72 x 76).

Les vastes "champs d'action" des Armateurs de St Malo.

MSM

120. ACHAT DE LA FOSSE HINGANT PAR LES TRUBLET.

28 décembre 1655.

Ms. sur parchemin, grosse notariée, 6 p. (36 x 31).

Noble homme Olivier Trublet, sieur des Champs (1611-1681) acheta la Fosse Hingant à écuyer Jean Le Mataier et Dame Claude Rouxel, seigneur et dame du Hourmelin en Planguenon. Il était l'arrière grand-père du Père de Clorivière. Il obtenait manoir, dépendances et 25 journaux de terre au prix de 13 000 livres tournois en principal, plus de 400 livres "pour vins et commissions". S'y ajoutaient les droits dus aux seigneuries supérieures, le Plessix-Bertrand, la Vicomté de Dinan, l'évêché de Dol (signature de l'évêque, Robert Cupif). L'achat comprenait aussi "la chapelle et droits en dependans ou se déprié Sainte-Suzanne... Le droit d'enfeu en l'église de Saint-Coulomb, etc.."

Archives privées

121. COMPTE DE DÉSARMEMENT DU NAVIRE
"SAINTE-FAMILLE".

Année 1733.
Ms. sur velin-signé, (31 x 20).

Ce navire appartenait à Joseph Trublet de Nermont (1673-1740), l'heureux capitaine du SAINT-JOSEPH, grand-père du Père de Clorivière. Le compte est signé par son frère aîné, François Trublet de la Fosse Hingant (1668-1739), qui fut commissaire général de la marine en résidence à Dunkerque. DE NERMONT-TRUBLET, capitaine du "Saint-Joseph", fut le premier français à doubler le Cap-Horn d'est en ouest, en 1704.

BSM

122. VAISSEAU VOTIF. VERS 1758-1760.

Modèle "construit" par un contre-maître de marine.
(long. : 1m50 - haut. : 1m47).

Il s'agit d'un vaisseau français à deux ponts, percé pour 50 canons.

MSM

123. CONTRAT D'ASSURANCE POUR LE NAVIRE "LE PIERRE".

"ALLANT AUX ISLES FRANÇAISES DE L'AMÉRIQUE". (Marseille).
22 février 1745.

Ms., 4 pp. (39,5 x 24).

L'Armateur est le célèbre Pierre Honoré ROUX, et le capitaine Joseph Hérisson, de St Malo.

Trois vignettes gravées. Et les titres des lignes imprimées : "AU NOM DE DIEU ET DE LA STE VIERGE QUE CONDUISE LE TOUT A BON SAUVEMENT". DIEU LES CONDUISE ET FASSE SALVE. AMEN"

MSM

124. HISTOIRE DES ISLES MARIANES. Nouvellement converties à la religion Chrestienne (...).

Par le Père Charles LE GOBIEN, de la Compagnie de Jésus.

A Paris, chez Nicolas Pepie, 1700 (1^{re} Edition). (16 x 9).

Charles Le Gobien (1652-1708) s'intéressa surtout à la Chine. Son parent, François Le Gobien, accompagna La Pérouse dans son voyage autour du Monde.

Et Pierre Le Gobien fut au début du XVII^e siècle, archidiacre et official de St Malo.

BSM

125. ESSAIS SUR DIVERS SUJETS DE LITTÉRATURE ET DE MORALE.

Par M^r L'ABBÉ TRUBLET (...).

Troisième édition (...). A Paris, chez Briasson, 1741. (16,5 x 9,5).

Nicolas TRUBLET, sieur de La Flourie, (1697-1770), était l'oncle de Pierre Picot de Clorivière et cousin de Maupertuis. Trésorier de l'Église de Nantes, archidiacre de celle de St Malo, il fut membre de l'Académie Française et de l'Académie de Berlin (1754). Sa notoriété fut reconnue comme critique et moraliste.

Dessin d'après un portrait de Riss.

BSM

126. ACTE DE JUSTICE. SIGNÉ PAR LE CONSEILLER DU ROI TRUBLET. (Etats de Bretagne).

A Rennes, le 19 septembre 1763.
Sur parchemin, (18 x24).

Concerne le malouin "Gilbert".

MSM

127. BLASON DES TRUBLET.

D'azur, au chevron d'argent chargé de 3 roses de gueule".

D.L.

LES PICOT DE CLORIVIÈRE

128. "ST MALO". PROJET D'AGRANDISSEMENT (...).

Plan manuscrit color, (33,5 x 37).

« Ce projet est celui que les Jésuites avaient proposé vers 1764, ou peu après... ».

MSM

129. BLASON DES PICOT DE CLORIVIÈRE.

Ecartelé : Aux 1 et 4. "D'azur à 3 haches d'arme d'argent, en pal".
Aux 3 et 4 : "D'argent à 3 léopards, l'un sur l'autre, de gueule".

D.L.

130. ACTE DE MARIAGE DE MICHEL-JULIEN PICOT, SIEUR DE CLORIVIÈRE, ET DE THÉRÈSE TRUBLET DE NERMONT.

Manuscrit, (32,2 x 20,5).

Le 12 août 1732, en la chapelle de Notre-Dame de Grande Puissance (près de la porte du Bon Secours) à Saint-Malo, Michel-Julien Picot de Clorivière

(1695-1742) unissait sa destinée à celle de Thérèse Trublet de Nermont (1706-1744). Il avait fallu retarder le mariage d'un an à cause de la farouche opposition du père de l'épouse, capitaine Joseph Trublet, et attendre que le jeune femme, alors "pentionnaire... au monastère et maison conventuelle des Dames religieuses Ursullines de cette ville", ait atteint sa majorité. Le nouveau marié apporte 300.000 livres en "argent", crédits, marchandises aux risques, meubles meublans, argenterie et autres bons effets mobiliers provenant tant des successions de ses feus père et mère que de son peculle et profits particuliers qu'il a fait dans le commerce maritime et à terre". Du mariage naîtront huit enfants : Jeanne-Rose (épouse de Marc Désilles, Michel-Alain (époux de Jeanne Roche) sieur de Limoëlan, Pierre-Joseph, Thérèse (qui sera religieuse de la Visitation à Paris) et quatre autres, morts en bas âge.

MSM

131. ACTE DE VENTE DE LA MAISON DE LA RUE DE PONT-QUI-TREMBLE.

Par M^r de La Villebague-Eon à M^r Pierre de Clorivière-Picot.
St Malo, le 24 novembre 1696.
Ms., (26 x 19) 2 pp.

Cette maison deviendra "L'Hôtel Des Isles de Cambernon".

MSM

132. "RÉPONSE DE M. DAUVERGNE, GÉNÉALOGISTE DE L'ORDRE DE MALTE, AUX RÉFLEXIONS SUR LE MÉMOIRE ENVOYÉ À M. PICOT DE CLOS-RIVIÈRE".

Au sujet de la demande de celui-ci afin d'être reçu dans l'Ordre de Malte.
27 février 1735.
Ms., (34 x 21,5), 4 pp.

On y note que "les Picot" ont paru aux montres des Nobles après 1479, jusqu'en 1608..."

MSM

133. LETTRE DE B.F. MAHÉ DE LA BOURDONNAIS A MONS^r DE CLORIVIÈRE-PICOT.

Goa, le 1^{er} janvier 1730. Manuscrit, 4 pp., (32 x 21).

Témoignage des rapports étroits entretenus par La Bourdonnais et Clorivière ; et sur les grandes activités de négoce entre armateurs "vers les Indes" : arrivées de navires, marchandises (mouchoirs, broderies, café...), risques encourus, bénéfices à prévoir...

"Vous conviendrez qu'il y a dans le monde encore des fortunes à faire..."

MSM

134. LETTRE DE MAHÉ DE LA VILLEBAGUE A M. DE CLORIVIÈRE-PICOT.

Porto-Novo, le 10 octobre 1730.

Ms. Autographe, signé. (220 x 175), 4 pp.

Le frère de Mahé de la Bourdonnais et Clorivière sont associés dans des Entreprises marchandes vers Moka et la côte de Malabar.

MSM

135. GRAND LIVRE DE LA MAISON PICOT

"Journal des affaires de M^r Picot".

Manuscrit (60 x 40). Relié.

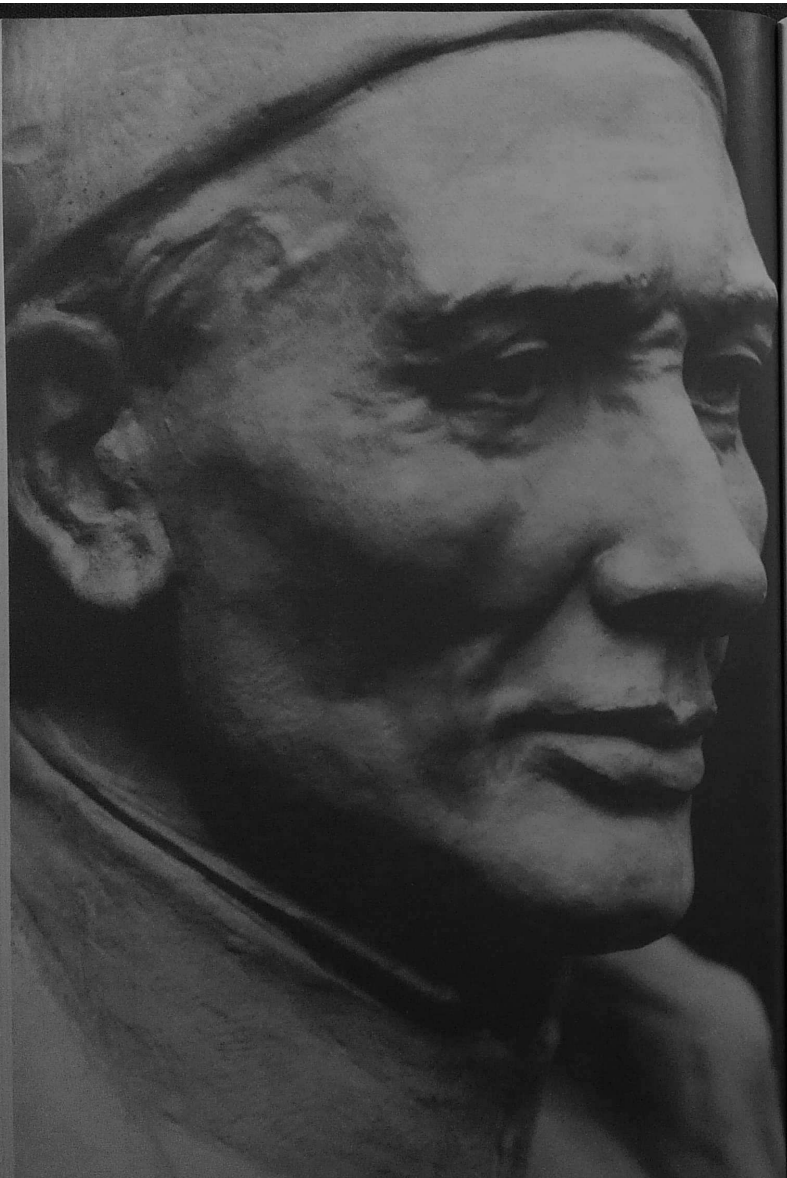
Pierre Picot de Clos-Rivière et son fils Michel-Julien, grand-père et père de Pierre-Joseph, sont armateurs du port de Saint-Malo et font commerce avec Cadix, les Antilles, l'île de la Réunion et l'Inde. Michel-Julien est fondé de pouvoir de Mahé de la Bourdonnais.

AN

136. MALOUINIÈRE DE LA FOSSE-HINGANT, EN SAINT-COULOMB.

Photographie.

Après avoir appartenu aux Hingant, aux Flambart et aux Trublet, la maison était passée aux Picot en 1732. Venue en héritage à Jeanne-Rose, sœur aînée du P. de Clorivière et épouse de Marc Désilles Cambernon. Le 3 mars 1793 le commissaire Lalligand y arrêtait les trois filles de Marc Désilles qui venaient de s'enfuir, et Michel-Alain de Limoëlan, convaincus d'avoir trempé dans le complot de la Rouërie.



PIERRE JOSEPH PICOT DE CLORIVIÈRE

Chaque année la ville de Saint-Malo célèbre ses hommes illustres. Qui, spontanément, penserait à Pierre-Joseph Picot de Clorivière ? Ni corsaire, ni écrivain renommé, il est resté dans l'ombre. Et cependant les historiens religieux de la Révolution française estiment qu'il en est une des grandes figures, qu'il y a joué un rôle important quoique toujours obscur, et qu'il se dresse à la fois comme un témoin et un prophète au milieu de la tourmente.

Aspect étonnant que celui-là, mais peut-être pas le plus remarquable. Car Clorivière est aussi un mystique, un passionné de Dieu, un fervent de la prière et du zèle apostolique. Un homme aux multiples aspects, difficile à décrire en quelques lignes à cause des facettes variées de sa personnalité.

La seconde partie de cette exposition retrace les étapes de sa longue existence : 85 années traversant une des époques mouvementées de notre histoire : Siècle des Lumières, Révolution, Consulat, Empire, Restauration. Il suffira ici d'esquisser quelques traits de son portrait.

Cet homme est enraciné dans le passé. Les Picot et les Trublet, dont Pierre de Clorivière est issu, sont deux vieilles familles malouines dont on connaît des membres dès la fin du XV^e siècle. Ils sont mêlés à l'histoire de la ville, à son commerce international, aux courses aventureuses sur les mers d'Orient et d'Occident. Bien que Pierre-Joseph ait été plus attiré par le droit que par la mer, il gardera toute sa vie une hardiesse, une endurance, un esprit d'entreprise puisés dans son milieu d'origine.

Il est enraciné aussi dans la tradition d'Ancien Régime. La petite noblesse bretonne à laquelle il est lié, a une vision hiérarchique de la société et s'oppose à tout bouleversement social. Et pour lui le roi reste le meilleur défenseur de la religion, "l'oint du Seigneur".

Car sa foi robuste, qui ne paraît pas avoir été ébranlée, s'enracine dans la tradition chrétienne. Sa longue fréquentation de l'Écriture sainte, sa connaissance des Pères de l'Église, sa solide culture doctrinale font de lui un théologien sérieux sinon original, mais plus encore un commentateur savoureux de divers livres saints. Il s'oppose avec vigueur à la "philosophie des lumières" mais aussi au jansénisme comme à l'indifférentisme qui empoisonnent la fin de l'Ancien régime.

Il est enraciné enfin dans la tradition ignatienne. Entré à 21 ans dans la Compagnie il la voit disparaître sous ses pieds 17 ans après. Mais il en a si bien pénétré l'esprit que l'on ne trouvera personne de mieux qualifié pour renouer les fils, après 41 ans d'effacement. Il fonde des Sociétés originales : mais elles auront Saint Ignace pour père et pour premier fondateur, et pour elles il commentera le Sommaire des constitutions de la Compagnie.

Enraciné mais jamais nostalgique, il est présent à "l'aujourd'hui de Dieu". Pierre de Clorivière est mêlé de près aux événements dramatiques de son époque et y fait face sans fuir l'obstacle. En 1762, le Parlement de Paris ferme les collèges de jésuites, leur interdit bientôt toute vie commune et tout ministère : il se rend en Belgique pour continuer sa formation. Mais il réunit cent confrères en un "complot de vengeance évangélique" : chaque vendredi ils prieront, célébreront la messe ou communieront pour le roi Louis XV et tous ceux qui ont participé aux édits de proscription. Pendant toute la révolution il est caché à Paris, mais à l'affût de l'actualité. Il prend vigoureusement position contre la suppression des ordres religieux, contre la nomination des évêques et curés constitutionnels, contre les serments. Il n'hésite pas à mettre sur pied une imprimerie clandestine dans le Paris de 1792 pour répandre tracts et brochures. Et cependant ce royaliste est loyal : il "est navré de douleur" à la lecture du concordat et pourtant il le reçoit docilement comme un acte du pape ; emprisonné par la police impériale, il prie chaque matin pour l'empereur.

Présent à l'aujourd'hui il l'est plus encore par la fondation de deux "Sociétés religieuses d'un genre nouveau" adaptées aux temps difficiles : puisque les vœux publics, le costume, la vie commune sont interdits, on vivra séparés, sans habit commun, ne prenant d'engagement que devant Dieu pour "venir en aide aux populations sans qu'elles s'en doutent". Ainsi "partout on serait assuré de trouver d'excellents citoyens, des hommes vraiment attachés à la patrie, des magistrats intègres et versés dans l'étude des lois, des médecins habiles, des marchands pleins de probité, des artisans sobres, des gens enfin de toutes les conditions".

Mais comment être plus présent à l'aujourd'hui qu'en étant présent à Dieu ? Or, Clorivière est un mystique, disciple des mystiques jésuites des XVII^e - XVIII^e siècles. Non seulement il prie beaucoup, mais il est un maître de prière et d'une prière qui débouche dans l'action : toute prière, écrit-il, doit être pratique, c'est-à-dire commander la réforme de la vie par l'union à Dieu dans la docilité au Saint-Esprit. Et pour cela quelle meilleure école que de "se pénétrer des sentiments du Cœur de Jésus" ?

Présent à l'aujourd'hui de Dieu pour construire l'avenir. En plein Révolution, caché dans un grenier, il commente l'Apocalypse. Mais ce faisant il rédige un plan de restauration civile et religieuse de la France post-révolutionnaire. Déjà en 1779 il rédigeait un roman pastoral assez hardi pour l'époque où "le curé de Saint-Sernin" conquerrait ses ouailles par une éducation sociale et économique originale.

Vision prophétique aussi que la fondation de ses deux Sociétés. A l'heure où tout semble s'effondrer, où les pasteurs sont désorientés, il affirme que "l'Esprit régénérateur subsiste et subsistera toujours avec l'Église". Il lance ses disciples en plein monde, dans tous les milieux, car c'est partout qu'il faut reconstruire. En cela il est extraordinairement moderne, préparant des forces apostoliques pour un monde qui se déchristianise, avec une étonnante audace. Si étonnante que la Société masculine ne prendra vraiment son essor que cent ans après sa mort, que la Société féminine devra toujours se défendre contre une réduction aux formes plus traditionnelles (costume, vie commune, œuvres propres) de la vie religieuse.

Peut-être est-ce pour cela que Pierre de Clorivière reste encore si peu connu : en avance sur son temps, c'est aujourd'hui et demain qu'il révélera sa vraie dimension.

Et ainsi la célébration des grands malouins aidera-t-elle à construire le monde d'aujourd'hui dans un élan qui le conduira vers des lendemains de paix et de joie. Puisse cette exposition le faire pressentir, présentée dans une chapelle où maintes fois il célébra l'Eucharistie en 1791 !

François MORLOT.

VIE ET ŒUVRE

Textes rédigés par le R.P. François MORLOT, vice-postulateur pour la Béatification du Père de CLORIVIÈRE

NAISSANCE ET JEUNESSE (1735-1756)

Pierre-Joseph Picot naît à Saint-Malo le 29 juin 1735. Orphelin de bonne heure, il fait ses premières études à Paris, puis chez les bénédictins anglais de Douai. Après un essai infructueux dans le commerce maritime, il entreprend des études de droit à Paris ; il fait deux retraites sous la direction de Joseph Grisel, grand pénitencier de Paris.

137. MAISON NATALE DE PIERRE PICOT DE CLORIVIÈRE

Photographie.

Située rue du Pont-qui-tremble (act. rue André Désilles), la maison a été reconstruite après 1944. Elle a conservé ses murs et son escalier d'origine. La cour, autrefois fermée par une autre maison, garde encore le puits. Dans cette demeure passée par héritage à la sœur aînée naquit aussi le "héros de Nancy", André Désilles.

138. ACTE DE BAPTÊME DE PIERRE DE CLORIVIÈRE.

Manuscrit (34,6 x 21,2)

"Pierre Joseph Picot, fils d'écuyer Michel-Julien sieur de Clos Rivière et de Dame Thérèse Trublet, son épouse, né ce jour vingt-neuvième de Juin 1735, a été baptisé le même jour par moi souss(ign)é subcuré, a été parrain le Sr Louis Girodroux et marraine Dlle Helene Guillaume qui ont signé et le père.

Louis Girodroux
Picot de Closrivière

Hellene Guillaume
f. Pain baptisavi"

ASM

JEUNE JÉSUIITE (1756-1775)

Clorivière entre au noviciat de la Compagnie en 1756. Après ses premiers vœux et son scolasticat de philosophie à Louis-le-Grand, il est nommé régent de troisième au collège de Compiègne en 1759. Mais un édit du parlement de Paris ferme les collèges jésuites en 1762. Pierre-Joseph passe alors à la province anglo-belge de la Compagnie et fait son scolasticat de théologie à Liège. Ordonné prêtre à Cologne le 2 octobre 1763. En 1766 il est envoyé à Londres, puis il vient à Gand comme adjoint du maître des novices. En mai 1770 il est nommé confesseur des bénédictines anglaises de Bruxelles. Bien que Clément XIV supprime la Compagnie sous la pression des Bourbons, il n'hésite pas à faire ses vœux perpétuels le 15 Août 1773, "sans se préoccuper de ce qui pourrait arriver par la suite".

139. NOVICIAT DES JÉSUITES A PARIS, RUE DU POT-DE-FER.
Dessin et gravure (Ph. Plan Turgot).

Non loin de l'église Saint-Sulpice, la résidence jésuite comprenait une église édifiée sur les plans du fr. Martellange (1631-1642), le noviciat et le troisième an ainsi qu'une maison où l'on donnait des retraites. Un jour que Pierre de Clorivière, encore étudiant en droit, y entendait la messe, une dame inconnue lui dit : "Dieu vous appelle sous la protection de saint Ignace et de saint François de Xavier. Voici le noviciat : entrez-y". Ce qu'il fit le 14 août 1756. Après la suppression de la Compagnie la maison fut louée au Grand-Orient et Voltaire y fut reçu "maçon" en 1778.

BN

140. LE COLLÈGE LOUIS-LE-GRAND A PARIS
(Photographie. Plan Turgot).

De 1757 à 1759, Pierre de Clorivière étudie la philosophie à Louis-le-grand avec les autres novices sous la direction de maîtres jésuites. "Les classes de ce collège sont bien remplies : c'est de tous les collèges de Paris celui qui a le plus grand nombre de pensionnaires et d'écoliers même de la première qualité" (Les Curiositez de Paris, 1716).

BN

141. NOTES DE RETRAITE DE PIERRE DE CLORIVIÈRE (1763).
Quatre feuillets autographes (10 x 16,5), pages 6 et 7.

Chaque année, P. de Clorivière note les points principaux de ses oraisons de retraite. L'ensemble donne une idée de sa vie mystique de profonde union à Dieu". Je m'appliquerai en particulier à acquérir cette divine lumière qui nous met sous la direction du divin Esprit. J'emploierai pour cela les 4 moyens ci-dessus indiqués : la prière, l'attention à la présence de Dieu, la garde du cœur, l'amour".

ASJC

142. SUPPLIQUE AU ROI D'ANGLETERRE POUR PASSER AU CANADA.

Deux feuillets : projet de supplique au roi (18,5 x 23,5) ; lettre au provincial demandant de transmettre la supplique (16 x 21).

Clorivière a fait son noviciat dans la même maison que saint Isaac Jogues et les autres martyrs du Canada. Depuis 1763 ce pays est passé à l'Angleterre. Le 28 novembre 1765 Pierre offre "à Notre Seigneur le désir qu'il a eu depuis longtemps de cette mission". En janvier 1766 il rédige le "plan d'une supplique pour obtenir la permission de passer au Canada, pour m'y employer à la conversion des barbares qui habitent ces contrées". Le provincial ne donna pas suite au vœu de Clorivière.

ASJC

143. LETTRE DU P. DE CLORIVIÈRE A SON COUSIN L'ABBÉ TRUBLET.

Brouillon de la main de l'auteur (4 feuillets 16 x 20,5).

Pierre de Clorivière souffre de bégaiement : "Vous savez combien j'ai toujours eu de la peine à parler, dès mon plus bas âge. Elle était si grande, qu'à peine osais-je ouvrir la bouche vis-à-vis de ceux avec qui je ne pouvais pas être aussi libre que vous me permettiez de l'être avec vous. Toutes les fois qu'il me fallait lire ou parler devant d'autres personnes, c'était et pour elles et pour moi un tourment presque égal". A Londres en 1766 il rencontre Charles Augier qui, par des exercices appropriés, lui fait retrouver une parole normale. Heureux de cette amélioration, il en écrit à son cousin l'abbé Trublet pour que celui-ci publie sa lettre "afin que ceux seraient sujets à quelque embarras de langue puissent se procurer ainsi que moi l'avantage de s'en savoir délivrés". L'amélioration ne dura pas.

ASJC

144. JOURNAL SPIRITUEL DE PIERRE DE CLORIVIÈRE (1770).

Six feuillets autographes (16 x 20), pages 4 et 5.

Depuis mai 1770, P. de Clorivière est confesseur des bénédictines anglaises de Bruxelles. Du 9 septembre au 27 décembre, il note quotidiennement son sujet d'oraison, la vertu qu'il veut pratiquer, sa résolution du jour. Puis, à l'école de saint Ignace, il trace des petits bâtons sur une ligne horizontale pour noter le nombre d'actes pratiqués le matin et l'après-midi selon la résolution prise à l'oraison.

ASJC

145. LETTRE D'EXPULSION DE BELGIQUE.

Deux feuillets manuscrits des conseillers fiscaux de l'Empereur d'Autriche aux Pays-Bas, avec attestation de l'insinuation faite le jour même à Clorivière (15 septembre 1775) (19 x 23,5).

En application d'un édit de 1752, il est interdit à Clorivière d'exercer son ministère auprès des bénédictines anglaises de Bruxelles ; trois jours plus tard, comme il refuse d'obtempérer, il est expulsé du royaume des Pays-bas autrichiens.

ASJC

SÉJOUR A PARIS (1775-1779).

Revenu en France en septembre 1775, Pierre de Clorivière s'établit d'abord chez les bénédictines de Jarcy (Essonne) où il écrit un traité des "Excellences de Marie", puis revient loger à Paris, probablement chez son oncle Joseph-Michel Trublet de Nermont. Il donne retraites et instructions surtout à des religieux : Ermites du Mont-Valérien, Visitandines de la rue du Bac, filles de Sainte-Geneviève ou Miramionnes, Carmélites de Saint-Denis.

146. "DIRECTOIRE POUR LES FRÈRES HERMITES DU MONT VALÉRIEN".

Opuscule ms de 232 p. (13,5 x 20) relié ; copie d'un original perdu.

DE 1775 à 1779 Pierre de Clorivière visite les ermites du Mont-Valérien, probablement sur les instances de son confesseur Joseph Grisel. Il leur donne des instructions sur la prière qui deviennent une "grammaire" de l'oraison dont elles indiquent avec clarté les degrés jusqu'aux plus parfaites unions mystiques. Sous le titre "Considérations sur la prière et l'oraison", l'ouvrage fut imprimé en 1802. L'exemplaire présenté a été communiqué probablement par Clorivière lui-même à Sœur Marie de Jésus le Tellier, supérieure des Filles de la Croix de Saint-Servan (1738-1800).

ASJC

147. PORTRAIT DE LA VÉNÉRABLE MÈRE THÉRÈSE DE SAINT-AUGUSTIN.

Huile sur toile (65 x 50).

Clorivière entre en relation avec le Carmel de Saint-Denis en France dont la prieure est, depuis décembre 1773, Madame Louise de France, fille de Louis XV. En 1779 il écrit pour les Carmélites une petite pièce de théâtre "Zénobie", où des bergères, ayant perdu leur reine, cherchent à la faire revenir parmi elles : Sœur Thérèse fut réélue prieure !

Musée Municipal de Saint Denis

148. "PLAN D'UNE HISTOIRE DES CARMÉLITES DE LA RÉFORME DE SAINTE THÉRÈSE EN FRANCE".

Cinq feuillets autographes (16x 20,5).

Pour les Carmélites de Saint-Denis, Clorivière entreprend une histoire de l'ordre en France. Clorivière ne put rédiger que l'introduction de la première partie, à savoir une vie (inédite) de sainte-Thérèse.

ASJC

149. "LE MODÈLE DES PASTEURS OU PRÉCIS DE LA VIE DE M. DE SERNIN" (1779).

Un volume de 280 p. (9,5 x 17), relié.

Michel-Alain de Limoëlan a fait part à son frère de son projet d'un "Dictionnaire des abus". Pierre de Clorivière le transforme en roman

pastoral inspiré à la fois des observations de son aîné et de l'expérience de l'abbé Jean-Baptiste de Salignac-Fénelon, longtemps prieur de Saint-Sernin-des-Bois près d'Autun.

Bibliothèque des jésuites de Chantilly

RECTEUR DE PARAMÉ (1779-1786).

Mgr Antoine Des Laurents, évêque de Saint-Malo, connaît les mérites de Clorivière. Il l'invite à revenir dans le diocèse et le nomme recteur de Paramé. Guéri de son bégaiement, Pierre-Joseph prêche désormais chaque dimanche, retenant l'attention de son auditoire. Il a compassion des pauvres et crée pour eux une maison de charité avec la propriétaire du Plessis-Pont-Pinel, Mme des Bassablons. Il lutte contre les tendances jansénistes par la confrérie du Sacré-Cœur. Il fonde des écoles élémentaires avec les Sœurs de la Sagesse et les Frères des écoles chrétiennes. Sa bonne connaissance de l'anglais lui permet d'accueillir des protestants anglais ou américains désireux d'embrasser le catholicisme.

150. LETTRE DE NOMINATION A LA CURE DE PARAMÉ.
(16 novembre 1779).

Un feuillet (17,5 x 23,5) signé "Antonius Jos. episcopus Macloviensis" (Des Laurents).

ASJC

151. MISE EN POSSESSION DE LA CURE DE PARAMÉ.
(4 décembre 1779).

Deux feuillets (21,5 x 32) signés de Lagoux et Louvel, notaires royaux et apostoliques.

En présence des deux vicaires Yves-Jean-Marie Le Moine et Gilles Georges, de l'abbé Etienne Heurtault de Bricourt et du lieutenant général de l'amirauté Guillaume-Maurice de Launay, Clorivière est installé dans l'église et la maison paroissiale de Paramé.

ASJC

152. CALICE DONT AURAIT USÉ LE P. DE CLORIVIÈRE.

FCM (Plessis-Pont-Pinel)

153. ANCIENNE ÉGLISE DE PARAMÉ (XIX^e siècle).

Aquarelle (14 x 21,5).

L'église dont P. de Clorivière fut recteur de 1779 à 1786 fut désaffectée pour devenir mairie de Paramé. L'ancien presbytère, situé derrière le chevet, est conservé dans l'état de l'époque.

DL

154. PETITE CROIX DE MISSION.

En 1785, P. de Clorivière participe à la mission de Plénée aux côtés de François Cormaux, recteur de Plaintel et "directeur des missions et des retraites" du diocèse de Saint-Brieuc. Il sera un peu plus tard à celle de Plaintel. En 1802 il donne des missions à Aix-en-Provence, Marseille, Toulon et Arles, en 1804 il prêche le jubilé à Tours et à Poitiers.

FCM

SUPÉRIEUR DE DINAN (1786-1790).

Le nouvel évêque de Saint-Malo, Mgr Cortois de Pressigny confie à Pierre de Clorivière la direction du "collège des clercs" de Dinan (grand séminaire) et lui donne des pouvoirs de "grand vicaire" pour la région. Celui-ci donne une impulsion spirituelle à la maison ; plusieurs professeurs deviendront ses disciples. Mais, quand l'Assemblée nationale interdit les vœux religieux, il proteste vigoureusement : il doit en répondre entre deux gendarmes devant la municipalité. Sentant son ministère devenu impossible, il obtient de son évêque l'autorisation de rejoindre son ami, Mgr John Carroll, premier évêque des Etats-Unis.

Lorsque le "Saint-Pierre" quitte le port de Saint-Malo le 8 avril 1791, il emmène en Amérique avec les Sulpiciens qui vont fonder le séminaire de Baltimore, François-René de Châteaubriand, dont la mère est amie de Clorivière. Celui-ci, qui a payé la moitié de l'armement du navire, a décidé de rester en France pour développer les Sociétés.

ASJC

155. COLLÈGE DES LAURENTS A DINAN.

Photographie.

De fondation très ancienne, le collège de Dinan fut transféré à grands frais en 1776 par Mgr Des Laurents dans l'ancien monastère des bénédictins de N.D. de la Victoire. Mais le "supérieur du collège des clercs", d'abord René Derouillac, auquel en 1786 succède Clorivière, gouverne en fait la maison. Celle-ci est aujourd'hui le lycée Roger-Vercel.

Ville de Dinan

156. PORTRAIT D'ADÉLAÏDE CHAMPION DE CICÉ LORS DE SON PROCÈS.

Huile sur toile (1 m 12 x 65).

Adélaïde de Cicé (1749-1818), douzième et dernier enfant de Jérôme-Vincent et de Marie-Rose de Varennes de Condats, est née à Rennes. Deux de ses frères, Jean-Baptiste et Jérôme, devinrent évêques. Très pieuse dès son enfance elle s'adonnait aux œuvres de charité, tout en soignant sa mère âgée. En 1785, elle rédige un "projet d'une société pieuse" dont les membres

habitent à l'ombre d'un couvent, vivaient en laïques, s'engageant par vœu aux conseils évangéliques et visitant les pauvres et les malades. Venue prendre les eaux à Dinan en août 1787, elle y rencontre Clorivière qui approuve son projet : elle en commence la réalisation l'année suivante à Saint-Servan chez les filles de la Croix.

FCM

157. LETTRE DE P. DE CLORIVIÈRE A MGR JOHN CARROLL, ÉVÊQUE DE BALTIMORE.

Brouillon : deux feuillets autographes (19 x 25), s.d. (juillet 1790).

Depuis son sermon du 25 mars, Clorivière se sent menacé à Dinan ; il ne pourra continuer sa mission de supérieur du collège. Le 29 juin 1790, Mgr de Pressigny l'autorise à partir aux Etats-Unis où ses anciens confrères jésuites l'appelaient depuis deux ans. John Carroll vient d'être nommé premier évêque de Baltimore. Clorivière répond à son invitation.

ASJC

158. PIERRE-JOSEPH DE CLORIVIÈRE.

Buste réalisé d'après le masque mortuaire. (haut. 40).

Le masque osseux fortement souligné dit l'énergie ; le regard profond et lointain reflète les larges vues et la contemplation prolongée ; une impression de calme maîtrisé annonce la paix intérieure.

Collection privée

FONDATEUR DES SOCIÉTÉS (1790-1791).

Le 19 juillet 1790, une "inspiration" invite le P. de Clorivière à fonder une société de prêtres et de laïcs qui, tout en vivant dans le monde, sans habitat commun, sans costume distinctif, sans œuvres propres, se consacrerait à Dieu par la pratique des conseils évangéliques. Peu après il pensait à une société analogue de "filles et de veuves". Ainsi naquirent, dans la clandestinité, les Sociétés du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie. Le développement des fondations, un projet de voyage à Rome l'ammenèrent à Paris où, le 2 février 1791 à Montmartre avec quelques compagnons, il prononça l'acte d'association qui fonda la société masculine tandis qu'à Saint-Malo Adélaïde de Cicé ouvrait la voie aux premières Filles de Marie. Cinq membres de la première Société et une Fille de Marie périrent pour la foi dans les massacres de la révolution.

159. CHAPELLE SAINT-AARON A SAINT-MALO.

Photographie.

Au soir du 19 juillet après son panégyrique de saint Vincent de Paul chez les Filles de la Croix à Saint-Servan, Pierre de Clorivière soumet son inspiration du matin au jugement d'Etienne Engerran, écolâtre de Saint-Malo et vicaire du Marais. Celui-ci demeurait rue du Gras-Mollet près de la chapelle Saint-Aaron, élevée sur le rocher où l'ermite Aaron aurait accueilli saint-Malo.

160. PASSEPORT POUR L'ITALIE DE P. DE CLORIVIÈRE ET PIERRE-JOACHIM GAUTIER (12 août 1790).

Un feuillet (23,5 x 35,5), avec signature de Louis XVI.

Clorivière veut se rendre à Rome pour faire approuver sa société. Il obtient très rapidement un passeport, mais ne l'utilisera point. Le voyage en Italie, projeté plusieurs fois, s'avérera impossible.

ASJC

161. SIGNATURES DU PREMIER PLAN DE LA SOCIÉTÉ DU CŒUR DE JÉSUS (18 août 1790).

Photocopie du feuillet autographe (18,5 x 23).

P. de Clorivière rédige rapidement le projet d'une "société religieuse d'un genre nouveau" ; terminé le 18 août 1790 le texte est soumis à quelques prêtres de la région qui le signent avec enthousiasme Julien Bertier (collège de Dinan), Pierre-Joachim Gautier (id.), François Cormaux (Plaintel), Etienne Engerran (écolâtre de Saint-Malo), Mathurin Chérel de Kergatté (ex-jésuite), François Collas (curé de Calorguen), Olivier Le Coq (collège de Dinan), Guillaume Gauvain (curé d'Yvignac), Gilles de Miniac (curé de Saint-Carné), François Piconays (vicaire de Broons), Thomas Desbois (curé de Saint-Pern), Louis-Marie de Villeneuve et Jean-Louis Decombe (ex-jésuites).

ASJC

162. ACTE DE CONSÉCRATION DES PREMIÈRES FILLES DE MARIE (2 février 1791).

Un feuillet autographe de Clorivière.

Rédigé par le fondateur, cet acte est le premier pas de la Société des Filles de Marie le 2 février 1791. Aux signatures des parisiennes : Michelle Le Jay, Félicité Deshayes, Marie-Catherine Dupéron, Clorivière ajoute celle d'Adélaïde de Cicé. Celle-ci est alors à Saint-Servan. Dans la région malouine d'autres prennent le même engagement ce jour-là : Françoise Ballé, Perrine Guichard, Marie Tertra, Thérèse Des Bassablons, Amable Chenu, Laurence Paumier.

FCM

163. VIERGE EN IVOIRE.

On y cachait le Saint-Sacrement.

FCM

164. BARRETTE ET CEINTURE.

Ayant été portées par le Père de Clorivière.

FCM

165. MÉDAILLE DE LA SOCIÉTÉ PORTÉE PAR LE P. DE CLORIVIÈRE.

FCM

166. VIERGE SERVANT DE CACHET (N.D. de Paris).

FCM

167. CHAPELET EN NACRE DONNÉ PAR PIE VII.

Est-ce l'un des douze chapelets venus de Terre sainte donnés à Beulé et Astier dans l'audience du 19 janvier 1801 ? Ou fut-il remis à Adélaïde de Cicé dans l'audience que le pape lui accorda à Paris en février 1805 ?

FCM

DÉVELOPPEMENT DES SOCIÉTÉS. MISSIONS (1801-1804).

Sûr de l'approbation pontificale, Pierre de Clorivière entreprend des voyages pour fortifier les membres des Sociétés : Chartres le voit en janvier 1801. En juillet 1802 il entreprend un long périple à travers la France : Lyon, Aix, Marseille, Toulon, Arles, Besançon, Orléans, Tours, Poitiers le voient donner des missions et réunir ses disciples. Mais il est sans cesse sur le qui-vive : son neveu Joseph de Limoëlan a été mêlé au complot de la machine infernale et l'y a impliqué ainsi que Mlle de Cicé. Celle-ci est arrêtée, emprisonnée quelques mois et sort la tête haute d'un procès que certains ont comparé à un "procès de canonisation", tant les témoins furent élogieux. La police traque Clorivière.

168. PROJET D'UNE SOCIÉTÉ PIEUSE.

MS., 5 pp.

Texte autographe du Père de Clorivière.

ASJC

169. "APPERÇU DES DEUX SOCIÉTÉS".

Brochure de 12 p. (21 x 27).

En janvier 1802, Clorivière fait imprimer un court document résumant l'essentiel des objectifs et des structures des deux Sociétés qu'il a fondées.

ASJC

170. CHANOINE JEAN-LOUIS VIELLE.

Miniature d'après Le Chenetier (1844).

Louis Vielle (1765-1857) était originaire de Noyon. Fuyant la persécution, il arriva à Saint-Malo à la fin de 1792 où Jean-Marie de Lamennais le trouva errant sur la plage. Après la révolution il restaura le collège de Saint-Malo avec Engerran jusqu'en 1812. En 1813, il était appelé par Mgr Caffarelli à diriger le grand séminaire de Saint-Brieuc. Vicaire général honoraire et doyen du chapitre, il vécut une longue retraite de piété et d'aumône.

AICJ

171. ACTE DE CONSÉCRATION DE JEAN-LOUIS BACHELIÉ (12 mars 1807).

Deux feuillets autographes (18 x 23,5).

Prêtre du diocèse d'Amiens, curé de Rainneville. "La lettre que vous m'avez fait passer de ce digne ecclésiastique m'a paru satisfaisante. Cette lettre et celles qu'il m'avait écrites précédemment m'ont fait voir en lui les dispositions que nous désirons" (lettre de Clorivière à Mme de Clermont, 27 octobre 1806).

AS/JC

SOUS LA RÉVOLUTION (1791-1801).

Pierre de Clorivière, entièrement pris par la fondation des Sociétés, doit renoncer à partir en Amérique. Après un séjour d'un mois à Jersey et quelques jours passés chez son frère à Limoléan, il rentre à Paris, s'enfonçant peu à peu dans la clandestinité, prêchant des retraites et préparant l'avenir des Sociétés jusqu'en août 1792. Il ne s'écarte que deux mois de la capitale, puis vient s'enfermer dans un grenier de la rue Cassette. Il prie longuement, écrit beaucoup, sortant parfois visiter un malade. Il n'a pas de certificat de civisme ni ne prête aucun serment. Vers 1795, il se risque à des tournées apostoliques aux alentours de Paris (Beauvais, Chartres, Rouen). En 1799 il envoie André Beulé présenter les documents des Sociétés aux évêques français en exil à Londres.

Dans l'audience du 19 janvier 1801, Pie VII donne une approbation orale aux deux fondations.

172. PLANCHE SERVANT D'AUTEL PORTATIF.

(1 m 46 x 42).

FMC

173. PIERRE D'AUTEL. (25 x 25).

Utilisée dans le grenier de la rue Cassette pendant la Terreur.

FCM

174. CONFESSIOINNAL PORTATIF (GRILLE A POIGNÉE).

Fer. (25 x 15).

Appelé à confesser clandestinement ou à son domicile, le P. de Clorivière veut respecter la règle canonique qui prescrit une grille entre le prêtre et les pénitentes.

Collection privée.

175. CHAPELET DU P. DE CLORIVIÈRE.

La dévotion de P. de Clorivière pour Marie est bien connue. Il l'a beaucoup priée et n'a jamais séparé le Cœur de Jésus du Cœur de sa Mère.

Famille de Chappedelaine

176. STATUETTE DE LA VIERGE.

"Quand il me fallait sortir de ma retraite de la rue Cassette... je prenais ma petite statue en bois de la Sainte Vierge, dans une poche secrète, où je plaçais notre Seigneur à côté de sa sainte Mère quand je parlais aux malades, et je disais : A vous, ma bonne mère, de garder maintenant votre divin Fils".

FCM

EN PRISON (1804-1809). APOSTOLAT (1809-1814).

Le 5 mai 1804, peu après son retour, Clorivière est arrêté à Paris. Bien qu'il n'y ait jamais eu de procès, les griefs sont clairs : complot de la machine infernale (il a confessé Saint-Régent et donné l'adresse d'Adélaïde de Cicé à Carbon), ex-jésuite, fondation de sociétés clandestines. Il reste au Temple jusqu'en 1808, puis il est transféré à la maison Dubuisson : il en sort le 11 avril 1809 et recommence ses courses apostoliques. En mars 1813 il peut rencontrer Pie VII à Fontainebleau. Ses loisirs de prison lui ont permis d'écrire un commentaire des épîtres de saint-Pierre, de terminer un volumineux commentaire de l'Apocalypse et d'entretenir une importante correspondance.

177. PRISON DU TEMPLE.

Reproduction d'une estampe.

Le 5 mai 1804, Clorivière est arrêté à cause de ses liens avec Joseph de Limoelan. Interné d'abord à la prison de la Force, il est rapidement transféré au Temple. De là il passe à la maison Dubuisson, asile d'aliénés du faubourg Saint-Antoine. Il sortira de cet "hôpital psychiatrique" le 11 avril 1809, âgé de 74 ans.

BN

178. REGISTRE D'ÉCROU DE LA PRISON DU TEMPLE.

"Picot de Clos-Rivière (Pre Joseph) de St Malo, dep(artemen)t d'Isle et Villaine, agé de 69 ans, prêtre, d(omici)llé à Paris, rue N.D. des Champs, m(ais)on des frères, 1 m(e)tre 72 c(entim)tres, ch(èveu)x gris, sou(rc)ils ch(ev)eux très peu et long, front haut et découv(er)t, y(eu)x gris, bouche moy(en)ne, les lèvres ep(ai)sses, menton plat et un peu relevé, visage ovale et les joues un peu creusées".

AN

179. LETTRE DE CLORIVIÈRE A FOUCHÉ

Un feuillet de papier timbré ; signature autographe (s.d.).

"Il sollicite avec confiance de la bonté de Votre Excellence, le choix d'une maison de santé rue d'Ivry près le marché aux chevaux, quartier du Jardin des Plantes chez M^r Meuris ; il peut bien assurer Votre Excellence, sur sa parole, qu'on l'y trouvera aussi sûrement que s'il était enfermé sous tous les verroux du monde".

AN

180. ÉTAT DES DÉTENUS DANS LES PRISONS PAR MESURE DE HAUTE POLICE (fin 1807 - début 1808).

"Picot-Clos-Rivière (Pierre-Joseph) 18 G(erminal) an 12. Ex Jésuite, oncle de Limoëlan, qui l'amena le 3 Nivôse au soir pour confesser S(ain)t-Régent, blessé par l'explosion. Homme d'un rare mérite dans les matières religieuses, âgé de 73, d'une mauvaise santé ; les ecclésiastiques les plus respectables sollicitent sa faveur. Il professe au Temple son dévouement et son respect pour la personne de S(a) M(ajesté). Sa première prière est toujours pour l'Empereur. Quant aux préventions relatives au 3 Nivôse, sans les nier absolument, il s'est toujours retranché dans le secret de la Confession".

AN

**RESTAURATION DE LA COMPAGNIE ET MORT
(1814-1820)**

En mai 1814, le P. Brzozowski, préposé général des jésuites, qui correspond de longue date avec Pierre de Clorivière, lui demande de préparer le rétablissement de la Compagnie en France. Bientôt les novices accourent, prêtres pour la plupart ; ils seront soixante que le nouveau supérieur forme rapidement et envoie dans les séminaires pour lesquels les évêques réclament des maîtres. Il entreprend deux longs voyages dans le nord, puis dans le sud-ouest pour les visiter. Dans l'année 1818, il est déchargé de son fardeau à 83 ans passés. Il termine le commentaire du Discours après la Cène commencé depuis 1815, passe beaucoup de temps à prier et meurt à genoux devant le Saint Sacrement, une statuette de la Vierge dans la main, le 9 janvier 1820.

181. VIERGE DE BRONZE.

Elle était posée sur son bureau.

MCM

182. FAUTEUIL BRODÉ PAR MLLE DE CICÉ.
(60 x 95)

MCM

183. BANC DE COMMUNION.

Bois, longueur (2m65 x 85 x 40)

FCM

184. VIERGE A L'ANNEAU.

Pierre de Clorivière la portait au doigt dans le creux de la main pour se rappeler la présence de Marie. "Ayant dit le rosaire et étant plus recueilli que d'habitude, il m'a semblé que Notre Dame était présente quoiqu'invisible... (retraite de 1769).

FCM

185. TESTAMENT DU P. DE CLORIVIÈRE (6 juin 1818).

Deux feuillets ms. (17,5 x 25) avec signatures des témoins et du notaire.

"Je recommande mon âme à Dieu et le supplie de la recevoir dans sa grande miséricorde. (...) Je donne et lègue à Laurence mon ancienne domestique la portion qui se trouvera due au jour de mon décès de tous les arrérages de rentes viagères. (...) J'institue pour mes légataires universels de tous les biens et droits de toute nature qui composeront ma succession M. Joseph Varin et M. Augustin Joseph Coulon mes confrères.

AN

186. ACTE DE DÉCÈS DU P. DE CLORIVIÈRE.

(Paris, mairie du 12^e arrondissement).

Un feuillet extrait du registre des actes (19x25).

« Acte de décès de Pierre Joseph Picot, décédé aujourd'hui à quatre heures du matin, à Paris, en son domicile Rue des Postes n° 18 quartier de l'Observatoire, âgé de quatre vingt quatre ans, né à Saint Malo ».

AN

187. MASQUE MORTUAIRE DU PÈRE.

FCM

188. CIRCULAIRE ENVOYÉE AUX JÉSUITES A LA MORT DU P. DE CLORIVIÈRE (31 janvier 1820).

Six feuillets ms. (20,5 x 25,5) rédigés par Varin et signés de Simpson, provincial s.j.

Première biographie rédigée par un témoin des derniers jours.

ASJC

189. NOTICE SUR LE P. DE CLORIVIÈRE.

Vingt feuillets ms. (15,5 x 20).

Brouillon d'un essai de biographie rédigé par son neveu Joseph de Limoëlan, alors aumônier de la visitation de Georgetown, et destiné à sa famille.

AICJ

LES SOCIÉTÉS AUJOURD'HUI.

La Société des Filles de Marie s'est développée tout au long du XIX^e siècle et demeure très vivante aujourd'hui avec 2700 membres dans de nombreux pays : elle a été approuvée comme congrégation religieuse par Pie IX et ses successeurs. La Société du Cœur de Jésus s'est éteinte après la mort du fondateur, mais a été rétablie le 20 octobre 1918 par l'abbé Daniel Fontaine. Approuvée comme institut séculier en 1952, elle est présente surtout en France, mais aussi dans les cinq continents.

190. L'ABBÉ DANIEL FONTAINE.

Photo agrandie et retouchée (vers 1910).

Daniel Fontaine (1862-1920), d'abord religieux de Saint-Vincent-de-Paul, est prêtre du diocèse de Paris depuis 1903 ; vicaire à Clichy, curé de la nouvelle paroisse Notre-Dame Auxiliatrice, enfin curé de St-Antoine-des-Quinze-Vingts, il restaure en 1918 la Société du Cœur de Jésus pour unir la vie du prêtre séculier et celle du religieux.

AICJ

191. BUREAU DE D. FONTAINE, CLICHY.

Photographie.

Dernier confesseur de l'écrivain J.K. Huysmans l'abbé Fontaine a hérité de lui une Vierge du XV^e siècle et le fonds religieux de sa Bibliothèque que CLAUDEL et MAURIAC viennent souvent consulter.

AICJ

192. DIPLÔME DE NOMINATION DE D. FONTAINE A N.D. AUXILIATRICE DE CLICHY. 27 janvier 1907.

Un feuillet (22,5 x 34).

"In pago dicto Clippiaco". Signature autographe du Cardinal RICHARD, archevêque de Paris.

AICJ

193. ACTE DE RESTAURATION DE LA SOCIÉTÉ DU CŒUR DE JÉSUS.

Deux feuillets (13,5 x 21) ms : la première partie est écrite par Charles Viennot ; la seconde par Daniel Fontaine.

Le 29 octobre 1918 dans l'après-midi, Daniel Fontaine, Léon Bloy et Charles Viennot renouvellent l'acte d'association de la Société dans la crypte de Montmartre, là même où Clorivière l'avait fait avec quelques compagnons le 2 février 1791.

AICJ

194. CARTE DES VOYAGES DU PÈRE EN FRANCE.

SCJ

195. CARTE D'IMPLANTATION DE LA SOCIÉTÉ DU CŒUR DE JÉSUS.

SCJ

196. CARTE D'IMPLANTATION DE LA SOCIÉTÉ DES FILLES DE MARIE.

SCJ

ADDENDA

LA CATHÉDRALE

Dessins de l'architecte Frangeul, 1859.

197. RELEVÉ "ÉLÉVATION DU CHŒUR, TEL QU'EN 1717".

198. "PLAN HISTORIQUE".

MSM

199. "SAINTE BARBE". (Circa 1712).

Partie centrale (Haut. : 65) de l'Édifice, dit Ste Barbe, castelet en bois peint et doré.

Il s'agit de la "Torche de procession", de l'emblème du Corps des Canonniers de St Malo.

Sainte Barbe est la patronne des marins et des artilleurs qui lui rendaient hommage à un "autel de Confrérie", dans la Cathédrale.

MSM

200. ACTE DE VENTE DE L'HÔTEL DE LA RUE DU PONT-QUI-TREMBLE.

Par M^r Marc-Pierre-François DESILLES, Seigneur de Cambernon, à Joseph-Antoine Coquelin, Sieur de la Triolais, capitaine de flotte et capitaine de Port, pour le Roy, à St Malo.

A S.Malo, le 8 février 1781.

MS., (27 x 20), 8 pp.

Marc DESILLES a signé.

MSM

201. C. DE BROSSES. HISTOIRE DES NAVIGATIONS AUX TERRES AUSTRALES.

Paris, 1761.

Le Retour de BEAUCHESNE-GOUIN - de S.Malo - des "Terres Magellaniques", par le Cap Horn.

BSM

202. MARINS MALOAINS DE L'EXPÉDITION DE BEAUCHESNE.

Aquarelle (d'après le manuscrit de la Relation du Voyage (1698-1701) vers le Chili et le Pérou.

Escale à la Terre de Feu.

Coll. privée

203. CARTE DE L'AMÉRIQUE DU SUD.

Par A.H. Dufour, 1842. (91 x 63).

BSM

204. SAINT-MALO AU MILIEU DU XVIII^e SIÈCLE.

Gravure anglaise de Hawkins (16 x 21).

MSM

205. SAINT-MALO AU XVII^e SIÈCLE.

Cartouche (aquarelle) ornant une carte du Chevalier de Clerville. (13,5 x 44,5). (fac-similé).

BN - MSM

206. NÉCESSAIRE D'AUMÔNIER (DE BORD). Début XIX^e siècle.

Bois travaillé. Accessoires métal argenté.

MSM

207. JÉRÔME-MARIE CHAMPION DE CICÉ.

Dessin, d'après une toile anonyme.

Ce prélat fut archevêque de Bordeaux puis d'Aix, en 1802. En 1789, il était Garde des Sceaux. Il eut bien des liens avec les Sociétés.

MSM

208. MADAME DE SAISSEVAL.

Dessin aux trois crayons. (64 x 50).

La Comtesse de SAISSEVAL (1764-1850) rétablit l'Œuvre de la Visite, dans les Hôpitaux, en 1801.

FCM

209. CROIX DE PROCESSION. (Fin du XVIII^e siècle).

(Pays Malouin).

Métal argenté, (Haut. 75).

MSM

LE PARDON DES TERRE-NEUVAS (1900 et 1930).

210. Le CARDINAL CHAROST, d'une vedette bénit les navires avant l'appareillage.

(Carte postale). MSM

211. Mgr MIGNEN, Cardinal-Archevêque de Rennes, et le Clergé de St Malo, embarquent sur un terre-neuvier, avant la bénédiction.

Photographie originale.

M^r André Guinemer. St Malo.

212. CALOTTE portée par le Père, à la fin de sa vie.

Coll. particulière

ORDRES. CLOITRES. L'ÉDUCATION

En 1611, les Bénédictins anglais s'installent à Clermont, en Paramé et les Capucins à Saint-Servan.

En 1612, les Récollets remplacent les Cordeliers établis à Cézembre.

En 1616, les Bénédictines entre au Couvent de N.D. de Victoire.

Puis successivement arrivent : les Ursulines, en 1622 ; les Filles de la Passion, en 1623 ; les Dames de la Charité, en 1634 ; les Calvairiennes de St Servan, en 1639.

Par contre Saint-Malo ne possédera sous l'Ancien Régime ni collège, ni séminaire.

Au sujet des "Enseignements", les Évêques et les notables ont préféré l'école des Frères de l'Ecole Chrétienne à un collège Jésuite.

En 1611, Guillaume le Gouverneur s'opposa à l'ouverture, par les Jésuites, d'un Collège à Saint-Malo.

"S'ils sont une fois maîtres de tous les collèges de ce royaume (...) les voilà maîtres des sciences et des maximes de conscience qu'ils établissent à leur mode... (Et) tout ce qui ne sera pas dans (leur) sentiment sera tenu pour une erreur manifeste.."

Les Jésuites occuperont cependant une chapelle et une maison, présentées comme une dépendance de leur collège de Rennes...

Mais en 1632, par l'opposition d'Achille de Harlay- et de la Communauté de Ville, ils ne pourront pas se maintenir à Saint-Malo.' (un collège Jésuite à Saint-Malo ne serait) ni utile, ni commode, aux habitants d'Icelle'.

Rappelons que bien des fils de familles malouines seront formés par les Jésuites : tels Offray de La Mettrie (à Caen), Trublet (à Rennes)...

ÉGLISES ET CHAPELLES A SAINT MALO

Outre la Cathédrale, l'on relèvera les désignations ci-après :

- N.D. des Anges (ou "du Marais") - (1724).
- Saint Aaron
- N.D. de Grande Puissance (ou N.D. de Bon Secours, 1591-1792)
- Saint Thomas (1252-1826)
- Saint Sauveur (1607... puis 1738)
- Saint Yves (Hôpital général) (1724)
- Saint Roch (et Sanitat) (XVI^e siècle)
- Saint Benoît (et couvent des Bénédictines) (1637)
- Chapelle de Cézembre et cloître des Cordeliers puis des Récollets
- Oratoire de St Brendan (1457 et 1583)
- N.D. de Victoire (et Couvent de Bénédictines) (1616)
- Sainte-Anne - rue Ste Anne (Couvent des Ursulines) (XVII^e S.)
- Chapelle du Château (reconstruite en 1696)
- N.D. du Laurier (ou de Saint Ouen) sur le Grand Bé (XIV^e S.)
- Chapelle du Rocher (1827)

Il y eut aussi une chapelle à la Conchée, au Petit Bé et sur l'île Harbour...

A SAINT-SERVAN, l'on relèvera 24 chapelles, moyennes ou petites (Chapelle St Pierre, 1675) dans ce qui subsistait de la Cathédrale d'Alet. De Ste Anne du Bosq (XVII^e S.). St Etienne. St Guillaume de la Hutolais. De la Madeleine. La Ste Trinité du Rosais. St Joseph. Notre Dame de Lorette. De Lambety. Saint Fiacre. Du Calvaire (1665). La Trinité du Petit Val (Ursulines). Du Bon Pasteur (1706)... etc.

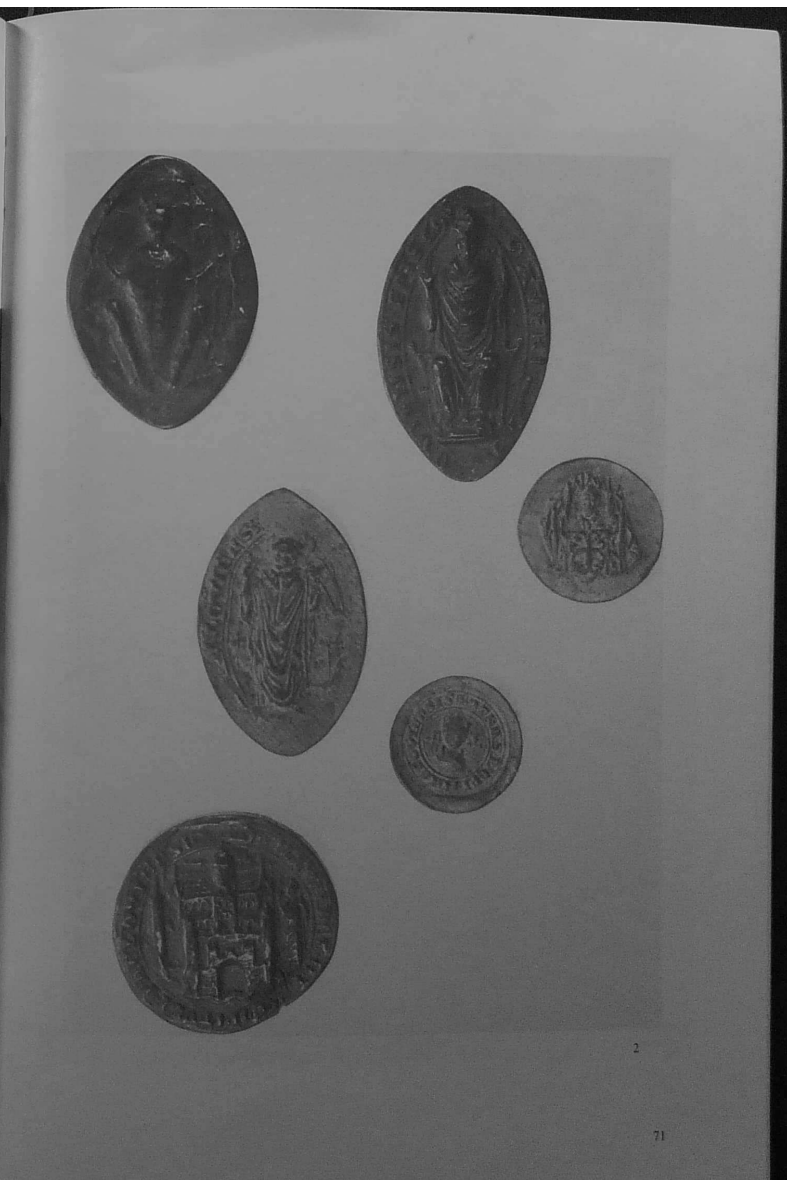
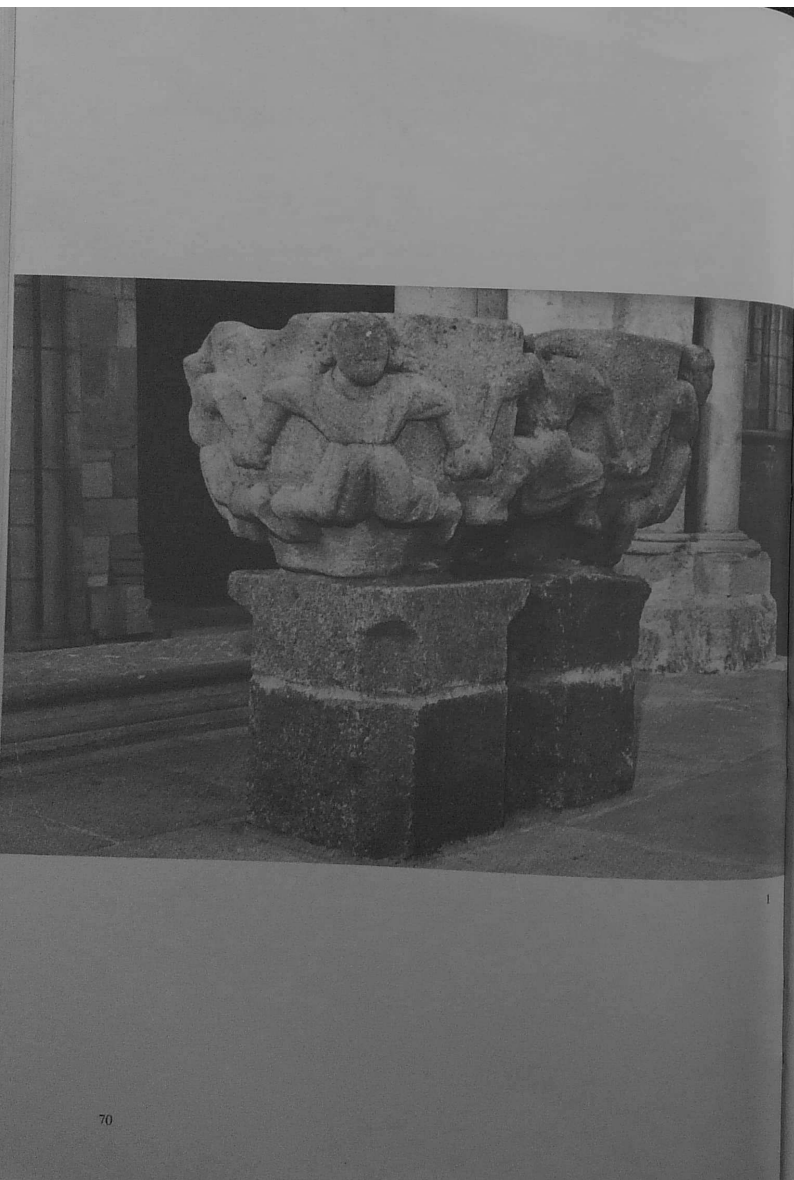
CROIX A SAINT MALO

Croix du Fief. Croix de Mi-Grève. Croix du Sillon. Croix de la Grande Porte. Croix des Ardrillés, et les croix de l'Espérance, de la Varde, de St Servan et de la Goëletterie. Autour de Paramé : Croix du Bourg, de Beaulieu, du Chêne, de la Barre, de la Barbinais, de Limoëlou et la croix Désilles...

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

Les références des ouvrages faisant l'objet de notices dans ce catalogue, ne sont pas reprises ici.

- Marie-Edmé F. de BELLEVUE. *Le Père de Clorivière et sa mission (1735-1820)*. Wetteren, 1933.
- Eugène HERPIN. *La Cathédrale et l'ancien Diocèse de St Malo, 1894*.
- Jean JACQUART. *L'Abbé Trublet*. 1926.
- Eric LAILLER. "*Le Tombeau d'André Désilles*" Mémoire de Maîtrise. UHB. Rennes, 1976.
- Pierre LE BASTART DE VILLENEUVE. "*André Désilles. Un officier dans la Tourmente, révolutionnaire*", 1977.
"*Le vrai Limoëlan*", 1984.
- Abbé Jean MATHURIN. *Recherches diverses*. 1910.
- R.P. François MORLOT. *Eva Genos. Fondations Nouvelles. Pierre de Clorivière*. Paris. Desclée de Brouwer, 1985.
- André RAYEZ. *Louis Fèvre. Foi chrétienne et vie consacrée. Clorivière aujourd'hui*. Paris, Beauchesne, 1971.
- André RAYEZ. *Formes modernes de vie consacrée. Ad. de Ciccé et P. de Clorivière*. Paris. Beauchesne, 1966.
- Abbé Bertrand ROBIDOU. "*Histoire et Panorama d'un beau Pays*". 1853.
- P. Jacques TERRIEN. "*Histoire du R.P. de Clorivière*". 1891.
- François TULOUP. "*Histoire religieuse de St Malo*", 1975.
- "*Vie de Saint-Malo*" (...) Ecrite par le diacre Bili, (IX^e siècle). Publiée par Gwenaël Le Duc. Dossiers du CERRA, N° B? 1979.
- "*Saint-Malo. Cité Episcopale*". Catalogue de l'Exposition du Musée de St Malo (Dan Lailier). 1972.
- *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie*. St Malo. (De 1900 à 1985).





Guillaume le Gouverneur Evesque de
Samet Malo, Conseiller du Roy en
ses Conseils d'Etat et privé



no 4. Eglise Paroissiale de St Malo.

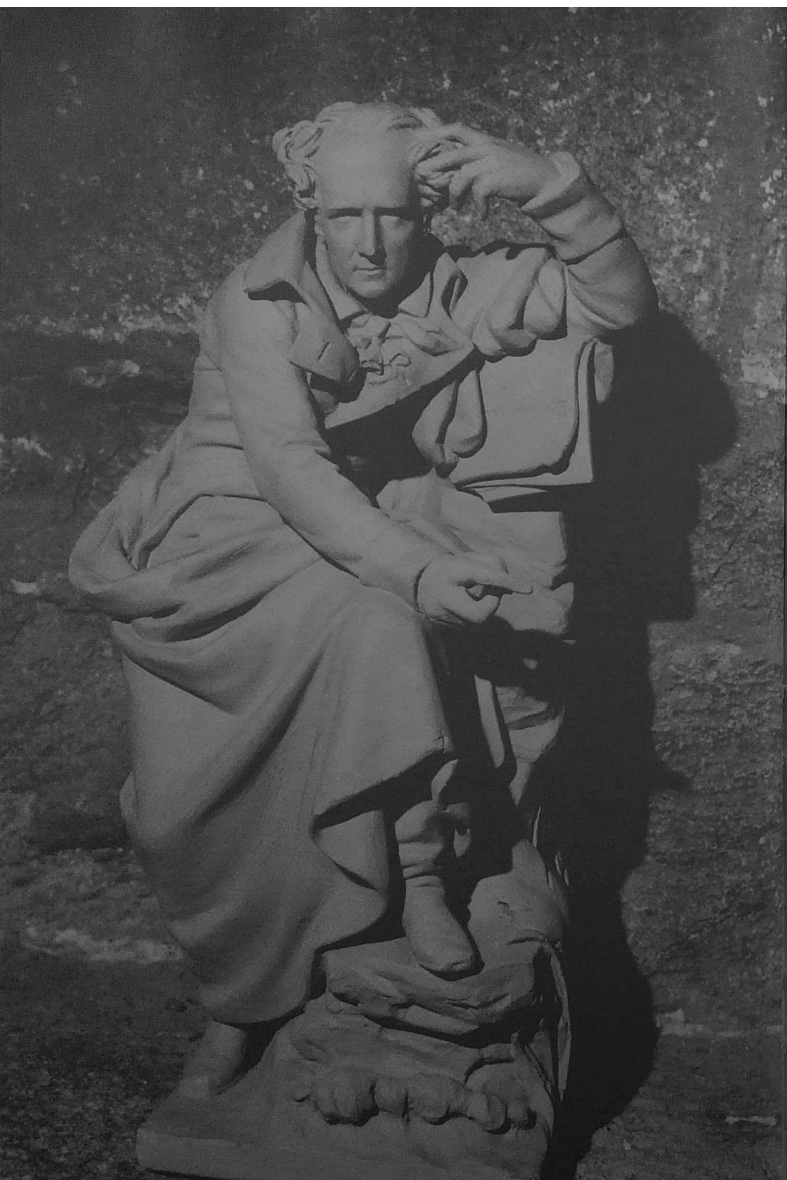
L. Monquard



5



6



ILLUSTRATIONS

1. CUVE BAPTISMALE. N° 16 (Cl. Schweisthal)
2. SCEAUX DU CHAPITRE ET D'ÉVÊQUES. N° 25 à 28 (Cl. Michel Dupuis)
3. MGR LE COUVERNEUR. N° 31 (Cl. Michel Dupuis)
4. "L'ASSOMPTION DE LA VIERGE". N° 39
5. LE CHRIST MORT ET LA VIERGE. N° 10 (Cl. Michel Dupuis)
6. LA CATHÉDRALE (Second Empire). N° 108 (Cl. Michel Dupuis)
7. CHATEAUBRIAND. N° 100. (Cl. J.C. Philippot)
8. LE PÈRE DE CLORIVIÈRE. N° 158. (Cl. Institution du Cœur de Jésus)

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
- AVANT-PROPOS	11
- ASPECTS DE LA VIE RELIGIEUSE	13
- FAMILLES MALOINES	39
- PIERRE JOSEPH PICOT DE CLORIVIÈRE	45
- VIE ET ŒUVRE	49
- ADDENDA	64
- ORDRES, CLOITRES, L'ÉDUCATION	66
- ÉGLISES - CHAPELLES ET CROIX A SAINT-MALO	67
- REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES	68
- TABLE DES ILLUSTRATIONS	77
- TABLE DES MATIÈRES	79

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
TACHOT ET GUEUTIER A RENNES
EN JUIN 1985.

ÉDITÉ PAR LA VILLE DE SAINT-MALO

DÉPÔT LÉGAL 2^e TRIMESTRE 1985

